


BULLETIN SALÉSIEN



ŒUVRES DE DON BOSCO

COLOMBE 32 - TIRIN -
(ITALIA)



Parmi les choses divines,
la plus divine est de Co-
opérer avec Dieu au salut des
âmes.

(S DENIS)

Je vous recommande l'en-
fance et la jeunesse, donnez-
leur une éducation chrétienne,
mettez-les sous les yeux
des livres qui enseignent à
fuir le vice et à pratiquer la
vertu.

(PIE IX)

Redoublez de force et de
talents pour retirer l'enfance
et la jeunesse des embûches
de la corruption et de l'in-
credulité, et préparer ainsi
une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

OREMUS PRO PONTIFICE NOSTRO LEONE

Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum
faciat eum in terra, et non tradat eum in animam
inimicorum ejus.

PRIONS POUR NOTRE PONTIFE LÉON XIII

Que Dieu le conserve, qu'il lui donne la vie, qu'il
le rende heureux sur la terre et ne le livre pas entre
les mains de ses ennemis.

XXV^e ANNÉE — N^o 288 — JANVIER 1903.

SOMMAIRE: Reconnaissance et souhaits de bonheur. — Lettre annuelle de Don Rua aux Coopérateurs — Don Bosco et l'éducation (2^e partie, XVI et XVII). — Avis aux Enfants de Marie — Chronique salésienne: *Italie, Pérou, Brésil, Colombie*. — Simple rectification. — Nouvelles des Missions de Don Bosco: *Colombie, Brésil*. — Grâces de Notre-Dame Auxiliatrice. — Vie de Mgr Lasagna. — Bibliographie. — Coopérateurs défunts.

RECONNAISSANCE ET SOUHAITS DE BONHEUR

Don Michel Rua

supérieur général de la Pieuse Société Salésienne

est heureux de saisir l'occasion favorable du nouvel an pour souhaiter aux chers Coopérateurs et aux excellentes Coopératrices, dans des sentiments de vive reconnaissance, les meilleures bénédictions et toutes sortes de prospérités.


Aux souhaits du Père Vénéré s'unissent ceux des enfants; enfin les Missionnaires Salésiens et les sauvages par eux convertis forment pour leurs bienfaiteurs les vœux les plus ardents.

Toutes les Communions et les prières que feront les Salésiens et leurs enfants seront adressées au tout aimable Enfant-Jésus de la crèche, en vue d'obtenir que leurs bienfaiteurs passent une année de bénédiction et de salut dans l'abondance des grâces de choix, et reçoivent le don infiniment précieux de la persévérance finale.

Bonne et sainte année à tous les lecteurs du Bulletin salésien.

LETTRE ANNUELLE DE DON RUA

Aux Coopérateurs Salésiens

 N vous présentant au début de chaque nouvelle année le rapport habituel du bien opéré grâce à votre précieux concours, par les Fils de Don Bosco, mon cœur ressent toujours les plus vives consolations, car cette occasion me permet de vous témoigner les sentiments sincères de ma profonde gratitude. J'ajoute immédiatement que cette consolation m'est d'autant plus sensible que cette année est précisément la quinzième depuis que, succédant à notre bon Père Don Bosco, j'ai pu pour ainsi dire toucher du doigt les prodiges et les merveilles de votre diligente coopération et de votre généreuse charité. Je parcours par la pensée ces quinze années écoulées, et j'y trouve tous les jours remplis par votre inaltérable affection et votre puissant concours à l'égard du successeur de Don Bosco; et cette affection, cette aide m'ont permis non seulement de maintenir en pleine activité les œuvres commencées par notre vénéré Père, mais encore et surtout de les multiplier et de les répandre au milieu de tous les peuples. La divine Providence a suscité dans cette période de temps déjà grande et dans tous les pays, de nombreux Coopérateurs et Coopératrices, et je voudrais pouvoir exprimer à tous l'immensité de ma reconnaissance. Oui, je voudrais, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, vous remercier comme Don Bosco savait le faire et le traduire dans ses lettres, car, si depuis quinze ans les œuvres confiées à nos soins par la divine Providence n'ont cessé de croître et se sont considérablement étendues, les besoins aussi sont devenus plus

vifs et augmentent sans cesse. Et c'est pourquoi, dans toute l'ardeur de ma reconnaissance pour ce que vous avez déjà fait dans le passé, je voudrais encore développer en vous l'esprit d'une coopération encore plus active. Hélas! je comprends trop mon impuissance: laissez-moi cependant, d'un cœur profondément ému, vous renouveler mes souhaits les plus sincères, les bénédictions les plus choisies pour cette année à peine ébauchée, et vous assurer que tous les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice, les enfants, les jeunes gens et jeunes filles qui nous sont confiés, prient et continueront de prier pour vous. Vous le savez, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, la prière est l'expression la plus solennelle d'un cœur vraiment reconnaissant.

Bénédissons ensemble le Seigneur et remercions-le de sa divine bonté qui nous a comblés de tant de faveurs pendant l'année qui vient de finir. L'existence qui nous a été conservée et dont nous devons nous servir pour accomplir réciproquement de bonnes œuvres, faire du bien à notre âme et assurer nos droits à la possession du Ciel, n'est certes pas la dernière ni la moindre parmi les faveurs signalées que nous avons obtenues, tandis qu'autour de nous, nous avons vu tant de parents et d'amis entrer dans leur éternité. Réjouissons-nous donc dans le Seigneur et remercions-le du plus profond de notre âme, pour ce bienfait souverainement précieux.

Vous, chers Coopérateurs et Coopératrices, qui avez été les dociles instruments de la Providence dans le bien qu'avec le secours de Dieu, nous avons pu faire,

vous devez vous unir à nous pour rendre au Seigneur de ferventes actions de grâces. Au souvenir du travail accompli et du bien opéré, nos remerciements seront plus intenses, et avec nous vous savourez une goutte de cette joie sans mélange que l'on éprouve à la pensée de ce que l'on fait pour Dieu, pour le prochain et dans l'espoir de la céleste récompense.

ŒUVRES ACCOMPLIES EN 1902

A) — Nouvelles fondations.

Le plus beau chant que nous puissions adresser à Dieu Tout-Puissant, c'est de passer en revue tout ce que, grâce à Lui et à votre inépuisable charité, nous avons pu faire dans le courant de 1902.

Pour conserver un certain ordre, je parlerai tout d'abord des Fondations qui ont été établies, malgré les graves difficultés pécuniaires et le manque de personnel nécessaire.

ITALIE. — Nous voyons à Lanusei (Sardaigne), l'inauguration solennelle d'un Collège-pensionnat, à l'avenir le plus brillant et gage, pour cette île, d'immenses bienfaits religieux et sociaux. — Ouverture à Palerme (Sicile), où les Salésiens étaient attendus depuis longtemps, d'un Patronage du dimanche, avec école annexée. — Des colonies agricoles ont été fondées à Saint Joseph de Jato et à Terranuova. — À Raguse Inférieure, nous avons, sur les instances des notabilités, pris la direction d'un Institut dédié au Saint Rédempteur. — À Naples, sur le Vomero, outre l'Oratoire déjà installé, on a commencé la construction d'un hôpital pour les enfants abandonnés. — À Pise et à Livourne, deux nouveaux patronages ont été installés. — Enfin à Biella, on a pu placer la première pierre d'un Oratoire, sous le vocable de S. Cassien.

AUTRICHE. — Le nouvel institut de MARIE Auxiliatrice à Lubiana a déjà fait ses preuves, à la grande satisfaction des Coopérateurs de cette ville.

BELGIQUE. — Liège voit une Maison de famille s'ouvrir pour les jeunes ouvriers et employés de cette cité industrielle. — À Gand, nous prenons la direction d'un établissement d'arts et métiers, et d'une école primaire. Pour nous cette œuvre nouvelle nous permettra de nous occuper plus fructueusement des jeunes gens sortis de nos écoles.

SUISSE. — Inauguration à Lugano d'un Patronage dès maintenant florissant et ne demandant qu'à prospérer.

ESPAGNE. — Deux nouvelles maisons sont fondées, à Ronda, près de Malaga, et à Cordoue. À dire vrai, celle-ci date des derniers jours de l'année dernière, mais ne l'ayant pas mentionnée dans le compte-rendu de 1902, nous nous empressons de l'inscrire dans celui-ci.

AMÉRIQUE. — Plusieurs églises ont été ouvertes au divin culte: citons à Quito (Equateur) l'église de MARIE Auxiliatrice, — à la Plata (Argentine) le sanctuaire beaucoup plus vaste du Sacré-Cœur. — À Villa-Colon (Montevideo), nous trouvons l'église de MARIE Auxiliatrice, déclarée par S. Exc. Mgr Soler, Archevêque, sanctuaire national. — À Soriano (Uruguay) l'Archevêque nous a confié le soin de desservir l'église la plus ancienne du pays, ainsi qu'une autre à Corumbà dans le Matto Grosso. — Si nous passons à Almagro de Buenos Ayres, nous y voyons continuer les travaux de construction du magnifique temple de Marie Auxiliatrice sur la paroisse de Saint Charles. — C'est un patronage que nous ouvrons à Ladario, près de Corumbà, un second à Lima (Pérou), un troisième à San Salvador, dans la République du même nom.

Enfin nous préparons de nouvelles fondations d'Oratoires, Hospices et Patronages à Maracaïbo (Vénézuéla), Bosa (Colombie), Guayaquil (Equateur) où nous avons pris la direction d'une grande institution *la Philantropica*, destinée à l'éducation professionnelle de la jeunesse, New York où l'on nous sollicite de des-

servir l'église de la Transfiguration, Hoo-land (Amérique du Nord), nous y desservons la paroisse des Colons Portugais, Pernambuco où on nous a prié de nous occuper d'un Orphelinat, pendant qu'à Ser-gippe (Brésil) nous avons fondé une colonie agricole pour les jeunes gens pauvres ou abandonnés.

Mais de toutes les fondations faites en l'année 1902, celle qui m'est la plus agréable, en même temps qu'elle est la plus pénible et la plus dispendieuse, est certainement la nouvelle colonie du Cœur de Jésus, établie au milieu des pauvres Indiens Coroados et Borörös du Matto Grosso.

Oui, de toutes nos missions, c'est celle qui a actuellement le plus besoin de tous les secours, spirituels et matériels. Aussi, je me fais un devoir de la recommander tout particulièrement à votre générosité et à vos prières. Ces pauvres confrères, à plus de 500 kilomètres de tout lieu civilisé, au milieu de tribus véritablement sauvages, sont exposés aux plus grands dangers. Qui sait même si, au moment où je vous écris cette lettre, ils ne sont pas massacrés? Oh! prions pour que Notre Seigneur les délivre de tout malheur et les console dans leur héroïque sacrifice.

B) — Les Sœurs de Marie Auxiliatrice

MARIE Auxiliatrice bénit visiblement ses chères filles et les comble d'abondantes vocations et de nouvelles fondations.

Dans l'Italie, sans compter l'église du Sacré-Cœur construite à Nizza Monferrat pour les enfants et jeunes filles externes, les Sœurs ont pu soit ouvrir des écoles privées, soit se mettre à la tête de salles d'asile à Varese (Lombardie), à Paullo (diocèse de Lodi), à Asti, Arquata-Scrvia, à S. Second de Parme, à Amekia (Golfe de Spezia) et à Sanluri (Sardaigne). De plus, elles ont ouvert à Giaveno une mai-

son de retraite pour dames de moyenne condition, à Villa-D'Ossola de Novare et à Vigevano des maisons de famille pour ouvrières. À Asti elles ont pris la direction de l'Orphelinat Royal des jeunes filles; enfin, avec le puissant aide de Dieu, elles vont pouvoir s'établir en Angleterre, à Londres même.

Dans l'Amérique, elles ont planté leurs tentes au milieu des pauvres Coroados du Matto Grosso et fondé d'autres maisons à Morelia (Mexique), Bosa (Columbia) et Rodeo (Centre de la République Argentine).

C) — Développement des œuvres déjà existant

Après vous avoir brièvement indiqué les nouvelles fondations, je ne dois pas, chers Coopérateurs et Coopératrices, vous taire le développement qu'ont pris nos autres œuvres.

Et tout d'abord je veux vous parler de l'impulsion qu'ont reçue nos Missions. C'est Mgr Oagliero qui nous donne une garantie pour la Patagonie, après l'immense voyage qu'il vient de faire à travers tout son Vicariat, et où il a pu constater *de visu* dans sa visite pastorale le grand bien que la grâce de Dieu y a opéré.

Les mêmes consolantes nouvelles nous parviennent de la Terre de Feu par les lettres de notre zélé Préfet Apostolique Mgr Fagnano qui nous affirme que les progrès de sa Mission pourraient être encore plus riches si..... parfois l'argent nécessaire ne venait pas à manquer.

Le Vicaire Apostolique de Mendez y Gualaquiza, Mgr Costamagna, est enfin parvenu à entrer dans son Vicariat: lui aussi nous envoie de bonnes nouvelles des malheureux sauvages confiés à ses soins, et il nous recommande chaleureusement les œuvres de nos chers Confrères de Gualaquiza, spécialement de D. Malan, le Père François de l'Orient Equatorial, qui nous fait savoir que les terribles Ji-

varos seront bientôt, par le moyen de leurs enfants, gagné à l'Église et à la civilisation. — Je vous ai déjà entretenu de la chère Mission du Matto-Grosso: je la confie ainsi que toutes les autres œuvres de l'Amérique à vos ferventes prières.

En second lieu, nos colonies agricoles sont pourvues de tous les instruments et outils nécessaires, et elles ont obtenu de satisfaisants résultats. Je puis vous le dire de toutes en général mais tout particulièrement de la Colonie Faravelli, près Canelli, de celle de Comi à Corigliano d'Otrante, de la Colonie Juan Jackson (Uruguay) et de la Colonie adjointe à l'Orphelinat de Nazareth (Palestine). Cette dernière Maison a enfin eu la joie d'obtenir *le firman* tant désiré; et la construction des bâtiments s'avance, bien que lentement, par suite du manque de ressources. Je recommande vivement cette colonie à vous tous, Coopérateurs qui avez toujours eu à cœur cet institut situé dans la ville natale de la T. S. Vierge.

Je tiens aussi à attirer votre attention sur la Colonie Richelmy, près d'Ivrea qui, par les soins assidus de son directeur, est parvenue à un tel degré de perfection qu'elle a été prise comme type et modèle pour les écoles gouvernementales d'agriculture, viticulture, etc. Et celles-ci y ont conduit pendant deux mois plus de 80 maîtres et maîtresses pour y recevoir des leçons appropriées à leur profession. J'ajoute qu'à l'Exposition de Turin cette Colonie a reçu six médailles dont trois d'or et trois de bronze.

D) — Nouvelle expédition de Missionnaires

Voici encore une autre œuvre que, confiants en Dieu et en votre bon cœur si généreux, nous avons pu mener à bonne fin en décembre dernier. Ainsi que je vous l'ai annoncé dans une récente circulaire, cinquante missionnaires, Salésiens et Filles de Marie, sont partis pendant la neuvaine de MARIE Immaculée. Je suis

joyeux d'offrir ici publiquement mes remerciements à ceux qui ont déjà répondu à mon humble appel, et je me tourne vers les autres, en les suppliant de me venir en aide. Je me plais à rappeler que si les Salésiens et les Filles de Marie ont pu fonder de nouvelles maisons, développer celles qui existaient déjà et envoyer aux peuplades qui en ont si grand besoin de nouveaux hérauts de la bonne nouvelle, c'est, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, à votre charité que nous le devons.

Oui, et je redis mon hymne de reconnaissance, ce sont vos aumônes qui ont soutenu et élargi nos maisons afin de donner un abri à un plus grand nombre d'enfants, en danger, sans cela, de devenir la désolation de leurs parents et le fléau de la société; ce sont vos aumônes qui en permettant de pourvoir à leur nourriture et à leurs vêtements leur ont en même temps donné les moyens d'être de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens; ce sont enfin vos aumônes qui m'ont permis d'envoyer et de maintenir en Amérique tant de missionnaires pour le salut d'âmes innombrables.

ŒUVRES À ACCOMPLIR PENDANT CETTE ANNÉE

Comme vous le voyez, bien chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, avec l'aide de Dieu et grâce à votre charité, notre Pieuse Société étend son action sur de nouvelles régions, de nouveaux pays, et nous avons maintenant la ferme espérance que Dieu vous en donnera la récompense. Mais nous ne devons pas nous arrêter, et nous devons au contraire envisager l'avenir, car beaucoup de choses nous restent à accomplir dans le cours de cette année qui n'en est qu'à ses premiers jours; je ne veux seulement que vous signaler les principales:

Nous aider dans la formation
du personnel salésien

Je suis vivement sollicité d'établir pendant cette année de nombreuses fonda-

tions: le *Bulletin Salésien* vous les fera connaître en temps opportun, à moins que je ne sois contraint d'y renoncer par manque de personnel bien préparé. Il arrive parfois que d'excellents Coopérateurs insistent fortement pour posséder dans leur pays ou dans leur ville des Salésiens ou des Filles de Marie Auxiliatrice pour y diriger des patronages, des hospices, des collèges ou des salles d'asile. Ils s'engagent à tout préparer, et même, s'il le faut, à fournir une rente annuelle qui assure l'œuvre. Dans ces conditions ils estiment posséder un certain droit à ce que leur demande soit exaucée, et ils trouvent presque mauvais qu'on leur donne une réponse négative. O bien chers Coopérateurs, et zélées Coopératrices, vous surtout qui mettez votre zèle à étendre notre Société dans les pays où la nécessité s'en fait le plus sentir, mettez, je vous en conjure, toute votre bienveillante sollicitude pendant cette année, non pas à préparer de nouvelles maisons, mais à me fournir les moyens nécessaires à former un personnel salésien capable de répondre à toutes les exigences du moment, car sans ce personnel, à quoi peuvent servir les Oratoires et les ateliers? C'est pour cela que je m'adresse à vous et que je vous supplie ardemment de me venir en aide, en soutenant et cultivant de nombreuses vocations salésiennes, en dirigeant sur quelque-une de nos maisons tous ceux que vous reconnaissez bons et qui désireraient s'enrôler sous le bannière de notre vénéré Père. Grâce à Dieu, notre Pieuse Société est riche en vocations, mais elle manque de ressources pour les développer. Nos maisons de formation religieuse, assez nombreuses, sont écrasées sous le poids des énormes dettes contractées pour l'entretien des futurs ouvriers de la vigne évangélique; et si, vous, généreux bienfaiteurs et bienfaitrices, vous ne me venez pas en aide, je me verrai contraint, à mon très grand regret, de restreindre, de

limiter le nombre des vocations ecclésiastiques et religieuses, et par conséquent aussi, de refuser de nouvelles fondations. Si vous tenez à ce que l'Œuvre salésienne se répande de plus en plus, vous ne devez pas permettre que les sources de la vie salésienne se dessèchent, et vous m'enverrez de nombreuses offrandes pour le développement des vocations.

C'est là la première œuvre qui doit être cette année le principal objet de vos soucis et de vos largesses. Prélevez, si vous le pouvez, sur votre budget une somme que vous affecterez à l'éducation et à l'instruction d'un jeune homme appelé par Dieu dans notre Pieuse Société. Faites une lettre de change sur la banque du Seigneur, envoyez-la moi en temps favorable et je m'empresserai de la faire recouvrer, vous donnant aussi la douce consolation de vous mettre en relations avec celui qui bénéficiera de votre charité. Encore une fois, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, voilà le seul moyen pratique auprès duquel ne sont rien les désirs et les paroles.

2. Aider à multiplier les Patronages

La pensée de rappeler ici cette œuvre toute salésienne m'a été inspirée par le consolant succès du second Congrès des Patronages, tenu au mois de mai dernier. La fin première de la Pieuse Société salésienne et des œuvres de charité proposées à tous les Coopérateurs, et celle qui est la plus recommandée est de s'occuper de l'éducation religieuse de la jeunesse en la groupant dans les patronages. Je voudrais que tous comprennent l'importance de cette mission, comme la comprenait et l'entendait D. Boseo. Je me souviens de l'avoir souvent entendu dire qu'il n'y avait pas d'autre moyen de salut plus sûr et plus facile que le Patronage pour beaucoup de jeunes gens. Employons-nous donc cette année à remplir de jeunes gens les Patronages qui sont déjà en

exercice, et à en fonder de nouveaux. Et ici, remarquez que ce n'est pas assez de votre appui moral, mais il est urgent que ceux qui en ont la possibilité se prêtent à faire le catéchisme, à assister les jeunes gens dans les récréations et à consentir chaque année à quelques sacrifices pécuniaires pour concourir également au développement matériel du Patronage qui vous intéresse davantage. Notre Pieuse Société en a dans tous les pays : vous pouvez donc en choisir un tout à loisir et lui apporter votre concours le plus entier.

3. Diffusion de la bonne presse.

Je vous recommande aussi cette œuvre qui vous est imposée dans votre Règlement de Coopérateur. Vous connaissez tous les *Lectures Catholiques* de D. Bosco qui atteignent actuellement cinquante années d'existence, et il est juste que ces livres si intéressants trouvent dans les Coopérateurs des abonnés et des propagateurs. Cette publication, nous pouvons le dire, est vraiment providentielle et vient à son heure, à cette époque où le désir de lire est général et où la mauvaise presse envahit et empoisonne le monde. Courage donc, chers Coopérateurs, les *Lectures* de D. Bosco vont commencer leur dixième lustre avec un nombre plus grand de lecteurs qui seront vos abonnés.

4. Événements de famille intéressants et consolants

Avant de terminer cette lettre, je veux encore vous signaler quelques faits qui ont vivement ému mon cœur de père.

Cette année a été marquée par un sensible accroissement de la dévotion à notre puissante mère MARIE Auxilia-trice : les pèlerinages à son sanctuaire du Valdocco ont été plus nombreux, et les grâces obtenues plus abondantes, je dirai même, plus éclatantes. Plusieurs églises ont été consacrées au culte de la Mère de Dieu, en Amérique.

Un autre sujet de consolation pour nous a été : le Jubilé de la Papeterie Salésienne de Mathi-Turin. Cette usine nous a mis depuis 25 ans en mesure de pouvoir travailler plus efficacement à la diffusion de la bonne presse. — Puis c'est la réunion près du tombeau de D. Bosco à Valsalice, des directeurs et zélateurs de notre Pieuse Union.

Tous ont montré l'affection la plus vraie, la sollicitude la plus sincère pour toutes les œuvres de notre regretté fondateur et leur diffusion pratique.

Enfin, ce qui a réjoui notre cœur et nous a ému profondément, c'est l'élan unanime avec lequel les enfants de nos Oratoires ont répondu à mon appel, alors que je les convoquais à rendre hommage au glorieux pape régnant Léon XIII, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son Pontificat suprême. Les 33 francs recueillis en 1849 parmi les enfants de D. Bosco et offerts au doux Pape Pie IX exilé à Gaète, se sont élevés en 1902 à la somme de 12000 francs.

Hommage et Conclusion

Bien aimés Coopérateurs et Coopératrices, si vous travaillez avec un zèle toujours croissant et une affection filiale au développement de toutes les œuvres inhérentes à notre Pieuse Société, il me semble que les belles paroles de D. Bosco : *Il viendra un moment, où le nom de Coopérateur voudra dire vrai chrétien*, sont près de trouver leur réalisation. Que ce soit l'hommage que nous déposons aux pieds de Celui qui a déclaré vouloir être non seulement le premier Coopérateur mais le premier opérateur salésien, et qui en ce 25^e anniversaire de son glorieux Pontificat fait l'admiration de l'univers entier. Que le Seigneur le conserve encore de longues années et le comble de douces et multiples consolations. *Oremus pro Pontifice nostro Leone*. Oui, Salésiens et Filles de Marie, Coopérateurs et Coopératrices, prions pour le Pape.

C'est par cette invitation que je termine cette lettre, mais en vous assurant que ma reconnaissance n'aura jamais de fin. Que MARIE Auxiliatrice vous couvre de son manteau, et que déjà sur cette terre elle vous récompense largement de toutes vos bonnes œuvres et surtout de la charité dont vous donnez tant de preuves à l'égard des Fils de D. Bosco.

Je me recommande à vos ferventes prières, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, et je me dis dans le Cœur de JÉSUS

*Votre très humble et très reconnaissant
serviteur*

Turin, le 1^{er} Janvier 1903

MICHEL RUA.

Don Bosco et l'éducation*

DEUXIÈME PARTIE

Formation religieuse et morale

XVI.

Le travail

La piété salésienne n'est pas une piété faïnéante, mais au contraire une piété très active. Don Bosco fut un travailleur dès sa petite enfance. À peine commençait-il à marcher qu'il fut occupé à la garde du bétail. Ensuite on l'employa aux autres travaux de la campagne et il s'y livrait avec ardeur sous la direction de sa vaillante mère ou de patrons après au gain, qui ne laissaient guère chômer leurs ouvriers.

Don Bosco fit ses études secondaires à Chateaneuf d'Asti, et son Grand Séminaire à Chieri sans ressources pécuniaires: il dut y suppléer par son travail. Grâce à la souplesse et à la multiplicité de ses aptitudes, il collabora à la cordonnerie, à la confection des vêtements, aux travaux de forgeron; il fut même quelque peu relieur et menuisier. Plus tard il se fit répétiteur, précepteur et il put ainsi par un travail opiniâtre parvenir à l'honneur du sacerdoce. Devenu prêtre, son activité ne connut point de bornes. Il avait écrit dans son règlement la résolution de ne dormir que cinq heures chaque nuit, et il la tint toute sa vie. Il fit même davantage, car les nuits qu'il passa tout entières à prier, à

étudier et à écrire ne se comptent pas. Don Bosco fut un travailleur, et il a fondé une congrégation de travailleurs. Il ne faut donc pas s'étonner que dans ses maisons il veut que l'on travaille. Voici comment il s'en explique dans le Règlement:

« 1) L'homme, mes enfants, dit-il, est né pour travailler. Adam fut placé dans le paradis terrestre, il devait le cultiver. L'apôtre Saint Paul nous dit: Celui qui ne veut pas travailler ne mérite pas de manger.

2) Par ce mot travail, il faut entendre l'accomplissement de ses devoirs d'état, tels que l'étude, les arts, un métier.

3) Par le travail, vous pourrez être bien utiles à la Société, à l'Église, et surtout faire du bien à votre âme, si vous avez soin d'offrir à Dieu vos occupations de tous les jours.

6) Souvenez-vous que votre âge est le printemps de votre vie. Celui qui ne s'habitue pas au travail dès son enfance sera probablement toujours un paresseux en avançant vers la vieillesse, le déshonneur de sa famille et de sa patrie, et peut-être l'auteur de la ruine irréparable de son âme.

7) Celui qui devant travailler, ne travaille pas, est coupable de vol envers Dieu et envers ses supérieurs. Les paresseux éprouveront à la fin de leur vie un grand remords pour le temps qu'ils auront perdu.

Don Bosco veut que l'on travaille en étude

(*) Voir *Bulletin salésien*, février 1901 et suivants, janvier, mars 1902 et suivants.

et en classe; il veut aussi qu'on travaille dans les ateliers. La récréation doit être active, il faut qu'on s'y donne du mouvement; les bancs y sont interdits et les jeux tranquilles mal notés. Les promenades doivent être fatigantes, il faut constamment marcher et l'on ne doit s'arrêter que le moins possible.

Dans les ateliers Don Bosco fait écrire cette sentence: La paresse est la mère de tous les vices. Il redoute l'oisiveté même à l'infirmerie. «L'infirmier, dit-il, aura soin que les convalescents et ceux qui sont légèrement malades ne passent pas tout leur temps dans l'oisiveté qui est la mère de tous les vices. Selon leur condition ils pourront s'occuper de lectures agréables, étudier le catéchisme, aider à la propreté de l'infirmerie. »

Pour la même raison, Don Bosco ne veut pas non plus qu'on laisse les enfants trop longtemps au lit. Le souper n'a lieu qu'à huit heures, et le lever se fait à cinq heures en été, à cinq heures et demie en hiver.

C'est grâce à ces leçons de maître que les disciples de Don Bosco furent des prodiges d'activité. Devenus professeurs, ils menaient de front leur tâche professionnelle et l'étude de la théologie. Plusieurs arrivèrent ainsi au doctorat en théologie et moyennant la fréquentation des cours universitaires, au doctorat ès lettres. Admirable résultat du travail! C'est ainsi que Dieu prend le pauvre dans l'humilité de sa condition pour en faire un prince de son peuple.

Don Bosco avait compris le rôle moralisateur et sanctificateur du travail. Il savait que c'est par le travail qu'on remplit les devoirs de son état, il avait compris que le travail fait les saints prêtres, les magistrats irréprochables, les bons pères de famille. Il avait compris que c'est par le travail que l'on conquiert le ciel. Il avait compris enfin qu'en formant l'enfant au travail c'est le former à toutes les vertus.

XVII.

La classe

Peut-être va-t-on s'étonner de trouver la classe mentionnée parmi les moyens de formation religieuse et morale. En effet, le mot classe emporte, et semble, exclusivement l'idée d'instruction. On dit une classe d'histoire, de géographie, de mathématiques, de physique, de géologie; autant de connaissances que la

classe confie à l'intelligence et à la mémoire de l'élève. Et cependant ne nous trompons pas: dans le système éducateur de D. Bosco, la classe est bien un moyen de culture religieuse et morale. D'ailleurs l'expérience est là qui le crie avec éloquence. En France, la statistique criminelle la plus authentique établit d'une manière certaine que le niveau de la moralité a baissé considérablement parmi la jeunesse depuis l'introduction de l'école neutre, c'est-à-dire, athée. Il est donc bien vrai que la classe entre pour une part notable dans la formation religieuse et morale des écoliers.

*
**

La classe, c'est à la fois le livre et le maître; l'un et l'autre sont des facteurs puissants d'éducation morale.

Et d'abord le livre. Nous ne parlons pas ici des livres pervers et corrupteurs qui peuvent se glisser dans une classe, circuler clandestinement entre les mains des élèves, si l'on n'exerce pas sur ce point la plus grande vigilance. Don Bosco a jeté le cri d'alarme et signalé aux directeurs des maisons et aux professeurs le danger de l'introduction subreptice des mauvais livres ou des mauvais journaux. Il veut que l'on exerce une censure sévère sur les paquets apportés par les élèves et le contenu des malles et valises. Le portier doit soumettre le tout à qui de droit pour qu'une inspection minutieuse soit faite. Il n'y a pas jusqu'aux journaux qui enveloppent les paquets qui ne soient l'objet de la sollicitude de Don Bosco.

Puis il recommande au Conseiller des études et aux professeurs de visiter souvent et soigneusement les bureaux et les cases des élèves pour s'assurer s'il n'y a pas de livres de contrebande, c'est-à-dire de provenance suspecte, qui pourraient empoisonner les intelligences et les cœurs.

La même vigilance est recommandée aux directeurs par rapport à la bibliothèque des professeurs, elle doit être expurgée de toute production dangereuse, et si quelque livre, hétérodoxe est nécessaire pour faire la classe, il doit être gardé sous clé. Hélas! Combien de jeunes professeurs, religieux et même prêtres, se pervertissent et se perdent par la lecture de mauvais livres, sous prétexte d'enseignement et de professorat! Arrière donc les collections complètes des auteurs païens,

qu'on ne peut ouvrir sans se souiller les yeux et le cœur. Arrière les ouvrages d'hommes impies ou d'une prétendue neutralité qui est peut-être plus dangereuse qu'une impiété ouverte, car ils contiennent un poison plus subtil et qui s'insinue plus facilement dans les âmes.

* * *
Mais quand on parle des livres de classe, il s'agit surtout des nombreux manuels que l'élève aura entre les mains, qu'il lira habituellement et même apprendra de mémoire. On ne saurait choisir ces livres avec trop de

de sciences et aux atlas de géographie où les auteurs révèlent leurs préférences doctrinales, politiques et religieuses. On ne sera donc pas étonné de lire aux délibérations, toutes inspirées par l'esprit de D. Bosco les prescriptions suivantes.

551. En règle générale, les textes à employer dans nos classes seront écrits ou revus par les membres de notre société ou par des personnes d'une honnêteté et d'une religion indiscutables.

554. On étudiera les moyens d'introduire



NICHEROY — Transport de la première pierre du Monument à Marie Auxiliatrice.

soin, à cause de l'influence profonde qu'ils exercent sur l'esprit et le cœur des adolescents. Le manuel en effet est le compagnon accoutumé de l'élève; il le lit et le relit sans cesse. En même temps qu'il en confie la lettre à sa mémoire, il s'assimile son esprit et éprouve toutes ses tendances. Si l'auteur est indifférent en matière religieuse, il produira l'indifférence dans le cœur de l'enfant, s'il est impie, il y produira l'impiété; s'il est protestant, il infusera des dispositions bienveillantes pour l'hérésie; s'il est franchement catholique, il fera aimer JÉSUS et sa doctrine, l'Église et son chef.

Ces réflexions s'appliquent surtout aux manuels d'histoire, aux livres de lecture, aux exercices de grammaire, jusque aux manuels

dans nos maisons les classiques chrétiens.

555. On apportera une grande diligence pour éloigner des enfants toutes sortes de journaux et de livres mauvais ou dangereux.

556. On ne conseillera jamais la lecture de romans de n'importe quel genre, et l'on ne facilitera à personne le moyen de s'en procurer. En cas de nécessité on aura soin de choisir des éditions expurgées.

557. On ne laissera pas se répandre dans nos maisons des livres qui n'aient pas l'approbation ecclésiastique et celle du directeur de la maison.

558. On veillera attentivement sur les livres de prix, et l'on choisira de préférence ceux dont nous sommes les éditeurs, et cela, à fin d'être sûrs que ces livres ne contiennent pas

de maximes contraires à la morale et à la religion (1).

L'influence du livre est encore dépassée par celle du maître, car le livre se tait tandis que le maître parle.

L'ennemi de Dieu et des âmes l'a bien compris en France et dans beaucoup d'autres pays. Assurément il tient à ses manuels et veut les rendre obligatoires partout, mais il tient à disposer des maîtres. De là cette exclusion légale des religieux et du prêtre des écoles publiques; de là cette campagne acharnée pour leur fermer les portes même des écoles privées. Il n'y aura plus d'autres manuels de classe entre les mains des enfants et des jeunes gens que les nôtres, ceux que nous approuverons et au besoin imposerons, mais surtout il n'y aura plus d'autres maîtres que ceux formés par nous, c'est-à-dire, professant notre athéisme et notre haine pour tout ce qui est chrétien et surtout catholique.

Il n'est pas facile d'être brutalement impie dans un manuel, c'est compromettant, car les écrits demeurent, *scripta manent*; il est plus facile de l'être dans ses paroles et dans ses relations quotidiennes avec les enfants.

D'ailleurs l'élève devine ce que pense le maître en le voyant agir, et c'est ainsi que l'exemple est un enseignement perpétuel et d'une souveraine efficacité pour le bien comme pour le mal.

D. Bosco veut que ses professeurs soient partout et en tout des modèles dans leur vie privée comme dans leurs actions publiques, dans leur manière de prier, de recevoir les sacrements; il veut qu'ils soient vertueux pour faire des élèves vertueux, qu'ils soient sincèrement pieux pour répandre autour d'eux le parfum de la vraie et solide piété. Il veut même que les maîtres parlent morale et

piété dans leur classe, comme on le voit par ces paroles du règlement:

12. En peu de paroles et avec beaucoup de simplicité, lorsque le texte lui-même en fournira l'occasion, ils ne négligeront pas de faire ressortir les enseignements moraux renfermés dans les auteurs classiques sacrés ou profanes.

13. À l'occasion de neuvaines et fêtes solennelles, ils adresseront à leurs élèves quelques paroles brèves, et, si c'est possible, confirmées par des exemples, pour les encourager à les bien célébrer.

Aux articles préliminaires du règlement des Maisons, D. Bosco dit aussi que les maîtres doivent prier beaucoup sous peine de ne pas réussir en éducation. Il veut donc que les maîtres contribuent à la formation morale, religieuse et surnaturelle de leurs élèves par l'exemple, la prière et la parole.

Dans ces conditions la classe ne sera pas seulement une école de science, mais encore une école de piété et de vertu. Ce sera un puissant facteur d'éducation chrétienne pour les élèves qui nous sont confiés.

Avis important aux Enfants de Marie

Je me fais un devoir d'avertir toutes les personnes intéressées que je remettrai moi-même au mois d'avril à N. S. P. le Pape toutes les offrandes qui me sont déjà parvenues et qui me parviendront encore, comme adhésion au Pèlerinage international des Enfants de Marie pour fêter le Jubilé Pontifical de Léon XIII.

Je préviens également que les noms des donatrices seront aussi inscrits sur le splendide album déjà offert au Pape le 9 octobre dernier.

Comme je l'ai annoncé dans la circulaire, un précieux souvenir du Jubilé a été tiré au sort entre les premières donatrices, et le magnifique étendard qui en était le lot principal est échu à une Congrégation de Turin.

Pour étendre les mêmes avantages à celles qui ont adhéré comme à celles qui voudront souscrire, j'annonce que en hommage de la dévotion très spéciale de Sa Sainteté Léon XIII pour la Madone du Bon Conseil, que l'on appelle encore la Madone du Pape, à cause de l'amour qu'il lui porte, et parce qu'il en recommande chaleureusement la dévotion, il sera procédé à un second tirage au sort entre toutes les Enfants de Marie. Les objets bénits par le Saint Père lui-même sont: Une artistique miniature de cette Madone et un riche Chapelet en pierre dure, monté sur or.

M^{lle} L. MAZÉ DE LA ROCHE

Turin, Corso Vinzaglio, 25.

(1) Déjà Don Bosco avait dit dans le règlement des professeurs: « Ils veilleront sur la lecture des mauvais livres. Ils désigneront et recommanderont les auteurs qu'on peut lire et garder, sans préjudice pour la moralité et la foi. Ils choisiront et feront lire les passages qui peuvent le mieux favoriser les bonnes mœurs, et ils repousseront tout ce qui, dans les lectures, pourrait porter préjudice à la piété et à la bonne éducation. — Autant que possible ils auront soin et devront ne pas même prononcer le titre de livres mauvais.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

ITALIE

Départ de Missionnaires

BIEN que répété chaque année, l'émuvant spectacle du départ des Missionnaires ne manque jamais d'attirer dans l'église de MARIE Auxiliatrice une foule nombreuse et sympathique, avide sans doute de le contempler, mais heureuse aussi de s'édifier au contact et à la vue de ces fils de Don Bosco qui répondent à l'appel de Dieu et de leur bon Père, et s'appêtent à aller continuer par delà les mers l'œuvre commencée il y a déjà 27 ans. Et de fait, depuis plus d'un quart de siècle, environ 1300 Salésiens sont partis pour évangéliser le Nouveau Monde et différentes Missions de l'ancien Continent, et nous croyons, en indiquant ce nombre, être bien en dessous de la réalité.

Le quatre du mois dernier, cinquante missionnaires, tant prêtres que cleres et séculiers, ainsi que quelques Religieuses de MARIE Auxiliatrice, tous désignés pour l'Amérique, se trouvaient réunis au pied du Maître-Autel, sous l'image de la Protectrice des Salésiens. Certes ce chiffre de cinquante est beau, et cependant combien insuffisant en proportion des demandes toujours croissantes! Ah! il faudrait pouvoir lire les lettres qu'envoient à D. Rua les directeurs des diverses Missions et entendre leurs plaintes, leurs sollicitations, si l'on veut, comme ils l'écrivent, recueillir les fruits des fatigues de tant d'années!

Après un chant tout de circonstance et exécuté d'impeccable façon par la Maîtrise de l'Oratoire, eut lieu la Conférence traditionnelle. Une indisposition ayant empêché Don Misiéri de la faire, D. Barbéris, pro-directeur spirituel de la Pieuse Société Salésienne voulut bien le remplacer, pour ainsi dire, au pied levé. Nous ne pouvons donner que les grandes lignes de ce beau discours dans lequel le cher Supérieur mit toute son âme et toute sa foi pour toucher efficacement et réjouir en Dieu les fidèles amis de D. Bosco accourus à cette solennité vraiment si catho-

lique. Avec cette éloquence simple qui allait droit au cœur, car elle provenait d'une intime connaissance des faits exposés, d'une profonde conviction et d'un sentiment de sincère et tendre affection, l'orateur passa rapidement en revue tout ce qui s'est effectué depuis un certain nombre d'années dans les Missions aussi bien celles qui se font au milieu des peuples civilisés, actuellement en proie aux assauts formidables du démon, que parmi les sauvages qui furent toujours l'objet de la plus pressante sollicitude de Don Bosco et de son successeur. Il plaça sous les yeux des auditeurs attentifs le tableau des différents pays confiés par le St. Siège à la Congrégation salésienne, notant d'une façon intéressante les résultats obtenus, indiquant aussi les besoins multiples de chacune de ces Missions. Enfin s'adressant plus spécialement aux Coopérateurs et Coopératrices qui se pressaient dans l'église, il leur rappela leurs devoirs à l'égard des Missionnaires qui parmi les pauvres occupent un rang d'honneur, et il les exhorta à les remplir pendant que le Seigneur leur en donne le temps et les moyens, s'ils veulent acquérir des droits à la reconnaissance de Dieu lui-même et pour l'Éternité.

Le chant harmonisé des Litanies de la Sainte Vierge précéda la bénédiction du T. S. Sacrement donnée par Son Eminence le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin. Le vénéré pasteur aime à prodiguer aux Salésiens dans toutes les circonstances les plus hautes marques de sa paternelle affection, mais c'est principalement dans cette soirée des adieux qu'il tient à épancher son cœur et à prouver ainsi l'intérêt qu'il porte à l'Œuvre de Don Bosco. Il ne voulut donc pas que les Missionnaires quittassent le sanctuaire de MARIE Auxiliatrice, la ville de Turin et leur patrie sans emporter avec celui de D. Rua un petit souvenir de leur Archevêque. Et quand les sublimes prières de l'*Itinéraire* eurent été récitées au milieu de l'émotion générale, quand il eut étendu su-

eux ses mains vénérables et les eut béni solennellement, il leur adressa ces quelques mots: Aimez toujours la T. S. Vierge, espérez en elle, recourez sans cesse à elle. Commentant alors brièvement l'Évangile de St. Mathieu concernant les vierges folles et les vierges prudentes il ajouta que si celles-ci n'avaient pu rendre service à leurs compagnes leur demandant un peu d'huile, c'est qu'elles craignaient de ne pas en avoir suffisamment pour elles-mêmes. Vous, dit-il aux Missionnaires, vous pourrez toujours vous adresser à MARIE qui n'est pas seulement la Vierge prudente, mais la Vierge très prudente, *Virgo prudentissima*, et elle aura toujours à votre disposition et elle ne vous refusera jamais l'huile qui vous est nécessaire pour que vous adoucissiez ces malheureux sauvages au service desquels vous vous consacrez, et pour mériter un jour la douceur du Ciel.

Une dernière cérémonie allait avoir lieu, impressionnante dans sa brièveté, et elle excitait la pieuse curiosité de tous les fidèles. En un clin d'œil, oubliant pour un instant la majesté du temple saint, l'assistance entière est debout et tous les regards se fixent sur les Missionnaires qui échangent avec le Révérend Supérieur Général Don Rua, les autres Supérieurs et les confrères la dernière accolade, les suprêmes embrassements, touchante image et sublime souvenir des adieux que fit Notre Seigneur aux apôtres-missionnaires en leur disant: *Allez, enseignez toutes les nations.....*

Et la foule se retire lentement, toute émue de cette reconfortante et inoubliable fête, si glorieuse pour l'Église.

Un mot encore, chers Coopérateurs et Coopératrices, et vous tous, lecteurs ou lectrices de ces lignes, à quelque titre que ce soit, ne laissez pas échapper cette nouvelle occasion de grossir votre trésor au ciel.

Les dépenses ont été considérables pour assurer cette nouvelle expédition de Missionnaires qui s'en vont à la conquête des âmes, et le vénéré Supérieur de la Congrégation salésienne n'a d'autres ressources que celles que lui envoie la divine Providence. Aux approches du jour de l'an, époque coutumière des étrennes, nous ne croyons pas inutile de rappeler ici que le Successeur de Don Bosco est toujours heureux de recevoir les siennes qui deviennent bientôt *celles des âmes*.

Donnez, donnez; secourir les missionnaires est une œuvre de civilisation et de bénédictions.

PÉROU

LIMA. — On nous écrit; * Enfin il nous a été donné de recevoir la visite de Don Albéra. Parler de l'accueil enthousiaste que lui ont fait les enfants et plus particulièrement les confrères de cette maison, est chose superflue. Nous dirons seulement que son séjour parmi nous fut un reconfortant encouragement à poursuivre avec ardeur l'œuvre salésienne commencée, il y a déjà onze ans, dans la capitale du Pérou. Il nous a quittés, mais il nous reste la salutaire impression produite par sa sainteté, et cette impression, profondément gravée dans nos cœurs sera pour nous un continuel stimulant pour imiter ses vertus distinguées.

D. Albéra était encore des nôtres, lorsque arriva venant du Chili Mgr Costamagna. Sa Grandeur passa quelques mois dans notre maison avant de reprendre ses courses à travers l'Équateur. Son repos fut encore du travail, car parmi les nombreuses œuvres auxquelles il s'adonna il faut citer la Conférence qu'il fit aux Coopérateurs salésiens la veille de la fête de MARIE Auxiliatrice. Cette conférence revêtait cette année une solennité extraordinaire, par la présence du Délégué Apostolique Mgr Bavona, fervent promoteur de l'œuvre salésienne à Lima, de S. Ex. Mgr Tovar notre évêque et de quatre autres prélats.

Le lendemain, Fête de notre bonne Mère. Inutile de dire qu'elle fut célébrée avec toute la splendeur possible et qu'elle fut couronnée par une magnifique procession.

Certes, c'est à MARIE Auxiliatrice que nous le devons s'il nous est donné de pouvoir affirmer que l'œuvre de D. Bosco à Lima est de plus en plus florissante. Il y a déjà quelques temps que l'école d'agriculture et les travaux de culture qui y sont joints sont commencés. Le climat vraiment est perpétuellement printanier, l'étendue et la fertilité des terrains annexés à cette Maison fait présager un avenir tout de succès. Les écoles commerciales, organisées dès le commencement de l'année, semblent être d'une véritable et pratique utilité, étant donnée la situation de Lima, toute au commerce.

Le Patronage de *S. Rosa* pour les garçons si nombreux en cette ville, n'est encore, à proprement parler, qu'un peu ébauché. Dès maintenant il est organisé, bien suivi, et fait espérer les meilleurs résultats. Enfin, sur l'initiative de Mgr Costamagna, nous avons institué un *Chœur de St Grégoire*, destiné à instruire dans les sublimes mélodies de l'Église les enfants et jeunes

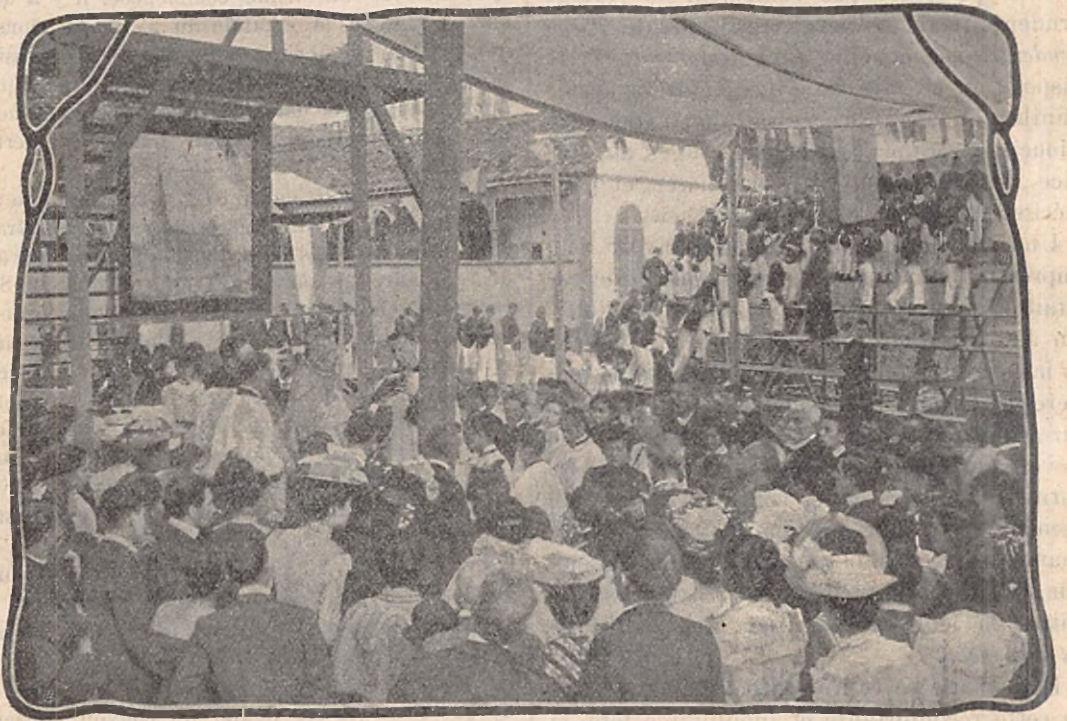
gens doués d'une belle voix et d'une piété exemplaire.

Que MARIE Auxiliatrice, notre bonne Mère, veuille bien continuer à bénir les œuvres que nous avons entre les mains, pour la gloire de notre bien aimée société et le grand avantage des âmes de cette République Péruvienne.

BRÉSIL

NICTHEROY. — Nous avons déjà et à plusieurs reprises fait la description du grandiose

Moraes et Mme de Abreu-Lima. A midi $\frac{1}{2}$ on arrivait à l'emplacement où devait se placer la première pierre, et celle-ci y était amenée sur un charriot admirablement décoré et traîné par les jeunes gens mêmes du collège. Les rites accomplis, la pierre fut déposée dans le trou qui lui était destiné, en même temps qu'on y plaçait un parchemin contenant des médailles et des monnaies de la république et la relation de la cérémonie couvert du sceau de l'évêque et de la signature de tous les assistants, et que se faisait entendre l'hymne nationale. Puis le R. P. Peretto



NICTHEROY. — Groupe des autorités présentes à la Bénédiction.

monument que la piété et le zèle patriotique du peuple brésilien ont érigé à Notre-Dame Auxiliatrice, à la fin du XIX^e siècle comme attestation de leur fidélité à la foi, et aussi, comme précieux souvenir du quatrième centenaire de la découverte du Brésil. Et voici que maintenant on vient de poser la 1^{ère} pierre d'un nouveau temple, un sanctuaire monumental que ce même peuple veut élever à la puissante Auxiliatrice des Chrétiens. La cérémonie a été de tous points magnifique malgré l'inconstance du temps; Mgr Francesco Do-Rego Moya, évêque de Pétropolis, célébra la Ste Messe à laquelle assista une foule nombreuse. Nous signalons les représentants de la presse, les parrains et marraines de la première pierre, le Général Costallath et sa femme, le Vicomte de

remercia tous ceux qui avaient pris part à la fête, en particulier Mgr l'évêque toujours prodigue à l'égard des Salésiens de Nictheroy, et fit appel au cœur chrétien de tous, afin que le nouveau et majestueux temple sorte bientôt de terre. Il termina son discours en donnant lecture de la dépêche qu'il venait de recevoir du Cardinal Rampolla, et ainsi conçue: S. S. le Pape, joyeux de la bénédiction de la 1^{ère} pierre du sanctuaire monumental élevé en l'honneur de MARIE Auxiliatrice, agrée le pieux hommage et bénit affectueusement l'Évêque, les Salésiens de Nictheroy ainsi que tous les coopérateurs et leurs familles.

M. CARD. RAMPOLLA.

Ce sanctuaire qui sera le plus beau et le plus grand de l'état de Rio de Janeiro mesure 70 mètres de long, sur 30 de large et sera construit sur les plans de l'ingénieur salésien Domenico Alpiano, déjà connu par le gracieux monument élevé à Nichteroy même.

BOGOTA (COLOMBIE). — Le quinze juin, six de nos chers confrères de Bogota, ordonnés prêtres le dimanche précédent, avaient le bonheur de monter à l'autel pour la première fois. A 7 h. 1/2 M^r le Président de la République entra dans l'église, salué par la musique instrumentale. Il voulut assister aux six Messes qui furent successivement célébrées par les nouveaux prêtres. Pendant ce temps l'orgue accompagnait les motets les plus suaves, les plus harmonieux, exécutés par la Chorale. Au moment où la dernière commençait plus solennellement, car elle était chantée, nous voyons arriver S. Exc. Monseigneur Antonio Vico, délégué apostolique, accompagné de son secrétaire. À l'Évangile notre bien aimé confrère Don Evasio Rabagliati monta en chaire et s'inspirant de cette belle cérémonie, unique en son genre, il adressa à l'assemblée attentive quelques paroles admirables sur la dignité et les devoirs du prêtre. Ces illustres personnages voulurent bien accepter de s'asseoir à notre modeste table, et il était beau de voir les six jeunes prêtres placés les uns auprès des autres devant M^r le Président qui occupait la place d'honneur, entouré de Mgr le délégué apostolique et de S. Grandeur Monseigneur l'archevêque de Bogota. Une petite séance fut ensuite improvisée, au cours de laquelle M. le Ministre de l'Instruction publique félicita l'œuvre salésienne et promit aux élèves de venir une fois par mois à l'Oratoire pour y faire la distribution des récompenses. Au moment de nous quitter, le Président de la République s'entretint joyeusement avec nos heureux Confrères, répétant à plusieurs reprises : « Les Salésiens sont de bons éducateurs pour les enfants du peuple », et ajoutant : « Je viens de passer quelques heures de vrai délassement au milieu de tous les soucis que m'occasionne la guerre; j'ai rencontré un bon oasis dans le désert de ma vie publique! »

Simple rectification

Certains journaux ont cru, de bonne foi, devoir reproduire les lignes suivantes publiées par une feuille libérale de Rome.

« En vertu d'un décret du Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, les Salésiens viennent de se voir confier à Constantinople la direction de deux établissements Catholiques. Le Ministre de l'Inté-

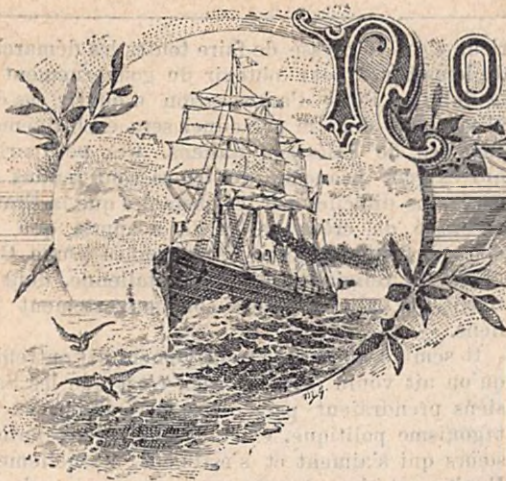
rieur s'est empressé de faire toutes les démarches diplomatiques pour obtenir du gouvernement de la Sublime Porte l'autorisation d'ouvrir ces établissements dont le personnel sera exclusivement composé de Salésiens italiens. Ces pourparlers qui exigent beaucoup de temps sont rendus encore plus difficiles par les obstacles que la France a essayé de créer lorsqu'elle a appris que ces deux instituts allaient être confiés à une Congrégation religieuse, d'origine italienne, dont les traditions et le caractère sont ouvertement italiens. »

Il semble, en lisant attentivement cet entrefilet, qu'on ait voulu insinuer ceci, c'est que les Salésiens prendraient parti dans un malheureux antagonisme politique, existant entre deux nations sœurs qui s'aiment et s'estiment mutuellement. Il n'en est rien et nous nous empressons de déclarer que les démarches faites pour l'ouverture d'un établissement salésien à Constantinople ne datent pas d'aujourd'hui, mais remontent à bien des années déjà. Si jusqu'ici elles n'ont pas encore abouti, il ne faut nullement attribuer ce retard ni à S. Exc. M. l'ambassadeur de France, ni au Gouvernement qu'il a l'honneur de représenter. Ce généreux pays sait parfaitement que les pauvres Salésiens s'occupent aussi bien des enfants Français que des petits Italiens, et que, partout où ils sont établis, ils demeurent absolument étrangers à toute politique, faisant du bien à tous, sans distinction de nationalité ou de personnes et suivant en cela les précieux enseignements que leur a laissés leur Vénéré Père et Maître Don Bosco.

Le 29 Janvier nous ramène la solennité de notre grand patron **Saint François de Sales**, et ce jour doit être pour tous les Coopérateurs un jour de fête. Ils savent qu'à cette occasion ils peuvent gagner les indulgences que peuvent obtenir les Tertiaires aux fêtes et dans les églises consacrées à S. François d'Assise.

Qu'ils se fassent aussi un devoir d'assister à la Conférence annuelle, partout où elle aura lieu, car d'elle et d'eux dépendent la vie et l'accroissement de l'œuvre.

Nous les invitons aussi à unir leurs prières à celles de tous les Salésiens du monde entier le 31 de ce même mois de Janvier, 15^{ème} anniversaire de la mort de notre bon Père Don Bosco.



NOUVELLES

des MISSIONS

de Don BOSCO

COLOMBIE

Nécessité, but et fondation d'une banque
pour les lépreux.

(Lettre de D. Rabagliati
Supérieur des Missions salésiennes de la Colombie)

Bogota, 25 mars 1902.

TRÈS CHER PÈRE,

JE sais que vous désirez vivement et souvent recevoir des nouvelles des pauvres lépreux de la Colombie, mais la malheureuse guerre a empêché les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice qui se trouvent dans ces lieux de misères et de douleurs de vous écrire comme ils l'auraient voulu, et s'ils l'ont fait quelquefois, leurs lettres ont peut-être été interceptées par les soldats entre les mains desquels elles sont tombées.

Nous-mêmes, qui habitons la capitale, nous passons parfois des mois et des mois sans pouvoir communiquer avec les confrères, et nous devons chercher tous les moyens les plus ingénieux pour leur faire parvenir les aumônes recueillies ici pour les lépreux afin de les empêcher de mourir de faim.

La grosse nouvelle du jour est la création à Bogota d'une Banque des Lépreux au mois de décembre de 1901, la première année du nouveau siècle. C'est une belle invention, qui provient certainement d'une inspiration divine. Dans les premiers jours de ce mois, je m'évertuais à chercher de nouveaux moyens pour me procurer des ressources en faveur de nos chers lépreux, quand subitement me vint une

idée qui me parut très drôle au premier abord: l'idée de fonder une Banque des lépreux.

J'essayai à plusieurs reprises de l'écartier comme *importune* et *inopportune*, mais cela ne servit à rien, et peu à peu la pensée de l'imagination devint le désir du cœur. Je me mis alors à l'ouvrage, je préparai tous les matériaux nécessaires. Je fis d'abord imprimer environ 2000 *actions* sous la forme d'un artistique diplôme portant les uns le portrait de notre D. Michel Unia, de vénérée mémoire, les autres celui de D. Léopold Médina, prêtre, qui fut vraiment l'instigateur de l'œuvre salésienne des Lazarets pour les lépreux, et qui est mort encore jeune, à Bogota même, en septembre dernier, martyr de sa charité. Il gagna en effet le mal terrible, en allant assister et soigner pendant de longs mois, à l'hôpital construit à ses frais des soldats atteints du typhus. Je fis ensuite préparer d'immenses affiches que l'on devait placer au coin des rues. Une fois tout cela disposé, au jour fixé, c'est-à-dire le 31 décembre je lançai dans le public par les placards et par les journaux, la nouvelle de la création de la Banque. En même temps j'envoyai à titre amical, plusieurs centaines d'*actions* de cette étrange banque au clergé, aux amis des Salésiens et aux personnes riches que je savais charitables. L'occasion était favorable, excellente et les *étrennes* (nous étions à la fin de l'année) arrivèrent en abondance. Je crois que, à part quelques rares exceptions, tous répondirent à cet appel. Celui-ci m'envoya cent écus, celui-là deux cents, un autre cinq cents, d'autres jusqu'à mille écus. La souscription se répandit bientôt dans le public; on accourut en foule pour acquérir le diplôme, et il fallut établir deux succursales au centre de la ville, pour faciliter les opérations. Nous sommes à la fin de l'an, et l'enthousiasme ne diminue pas, et il ne se passe

pas de jour que je ne sois accablé de demandes de ces nouvelles actions.

Mais, me demanderez-vous, quelle est l'organisation de cette banque? Une banque doit avoir de gros capitaux, payer des intérêts, se proposer un but?... Eh bien! Voici. L'organisation de cette Banque est vraiment bien simple. Sur le *diplôme-action*, on aperçoit sur le côté à droite le portrait de D. Unia ou de D. Médina: au centre, on lit en gros caractères: *Banque des Léproux*. A gauche: *Capital: les millions de la Divine Providence*. — A droite: *Intérêt; cent pour un*. En dessous: *La banque est placée sous la tutelle de la Divine Pro-*

mois, à la grande surprise de tous et surtout à la mienne.

Mais, dit le proverbe, une chose en amène une autre, et cette invention, si on peut l'appeler ainsi, en produisit une seconde. On a l'habitude, ici comme dans tous les autres pays, d'offrir, à certains jours, des présents aux parents, aux amis, etc. Les *Actions de la Banque des Léproux*, certes, pouvaient être regardées comme un magnifique cadeau à donner à qui que ce soit. Etait-ce la fête d'un père ou d'une mère? vite, un petit garçon ou une petite fille venaient me dire: « Je désirerais une Action de telle valeur, de votre Banque



NICTHEROI. — Groupe des autorités présent à la Bénédiction.

vidence: elle fut fondée la 1^{ère} année du vingtième siècle. — But: Fournir logement, nourriture à tous les lépreux de la Colombie. Elle a des succursales dans toutes les villes de la République. — Plus en dessous encore se lit la formule, pour ainsi dire, sacramentelle de toutes les Banques du monde: Monsieur..... a déposé à la banque des lépreux la somme de..... en hommage aux pauvres lépreux le..... année..... — Le trésorier de la Providence: Père Evasio Rabagliati, salésien. — Enfin tout en bas se trouvent quelques uns des textes de la Sainte Ecriture relatifs au précepte divin de l'aumône.

Comme je vous l'ai déjà dit, cette nouveauté a plu...et les Actionnaires sont déjà au nombre de plus d'une centaine, avec un capital de cent cinquante mille *pesos*, environ 750,000 francs (papier sans valeur, bien entendu). Tout cela a pu se faire ici, à Bogota, en moins de trois

pour mon père ou pour ma mère; je sais que c'est un bon cadeau, tout préparé et certainement le meilleur que l'on puisse offrir à un père catholique ou à une mère chrétienne. » Beaucoup ont agi de même pour leurs amis, leurs bienfaiteurs, leurs bienfaitrices. Les morts ne devaient pas être oubliés dans une si belle œuvre. « Aujourd'hui tombe l'anniversaire de la mort de ma fille, me disait une dame; il me semble qu'au lieu de commander un service funèbre somptueux, et où entrerait de la vanité pour une grande part, il vaut mieux prendre une *Action* au nom de la chère défunte, pour le repos de son âme. » J'ai déjà eu beaucoup de ces douces surprises, et j'en aurai encore d'autres, car si mon invention ne satisfait pas la vanité, elle contente du moins le cœur, et à Bogota, nombreuses sont les personnes de cœur. Et voilà, comment l'on peut expliquer, qu'en si peu de

temps j'ai pu recueillir la somme déjà indiquée. Pour nous, dans les circonstances actuelles après trente et un mois de révolution, cette somme amassée est quelque chose de véritablement phénoménal, d'autant plus qu'il ne s'agit seulement que de la ville de Bogota: or, cette ville a dû pendant le même temps soutenir cent autres œuvres de bienfaisance qui empêchent des milliers de pauvres de mourir de faim. — La fondation de cette Banque a aussi un but très spécial: la création de lazarets départementaux dans toute la République. Il n'y a jusqu'ici que trois lazarets dans la Colombie: celui d'*Agua de Dios* à Cundinamarca, contenant onze cents malades; celui de *Contratacion* avec environ 800 malades; et celui de Caño del Loro, dans la petite île de Mar Carabe, qui n'en a que 60. Deux mille lépreux sont donc recueillis dans les lazarets; qu'est-ce auprès de 28,000 autres et plus, d'après le chiffre authentique que nous donne la statistique officielle? Où et de quoi vivent ces malheureux disséminés un peu partout dans les villes et les campagnes, mêlés à ceux qui se portent bien? Les riches jouissent de leurs rentes, mais les pauvres sont obligés de demander l'aumône sur les chemins, dans les marchés, aux portes des églises, etc., etc. Généralement, les lois locales leur interdisent d'entrer dans les églises et de sortir en public pendant le jour. Le plus grand nombre vivent dans la campagne, loin des centres et de toutes communications, sans instruction aucune, sans messe, sans sacrements, sans prêtre. La dernière heure arrive pour beaucoup qui sont abandonnés de tous, et ils s'en vont, hélas! dans leur éternité sans les secours si nécessaires de notre sainte religion.

Cette triste situation a fait naître l'idée de fonder dans tout le département des lazarets proportionnés au nombre des malades, et là, de recueillir ces malheureux, de les instruire, les consoler, ne les laisser manquer de rien et enfin de les aider à bien mourir. Tel est le but principal de la Banque des lépreux! Certes l'entreprise est difficile et elle sera longue: elle réclamera des fonds énormes. Je ne me crois pas l'homme capable de la mener à bonne fin, mais les Fils de D. Bosco l'accompliront avec le temps et beaucoup de patience. Je me contente de jeter les fondements, et quand il le faudra, le Seigneur enverra l'ouvrier nécessaire pour cette grande œuvre.

Les aumônes, recueillies jusqu'à ce jour, y compris les recettes de la Banque, arrivent au joli chiffre de 390,000 pesos, environ deux millions de francs (papier sans valeur, je le répète). Plus de la moitié de cette somme a déjà été convertie en provisions destinées à nourrir chaque mois les lépreux des lazarets; le reste aura la même destination. Quant à ce que nous recueillons maintenant et les autres sommes qui certainement nous arriveront, nous nous en servons pour commencer le premier lazaret départemental à *Santander*, où se trouve le plus grand nombre de lépreux de la Colombie. Les plans sont faits et déjà approuvés par le Gouverneur et la Junte centrale d'hygiène; l'édifice sera construit sur le modèle de ceux que j'ai visités en Norvège, lors de mon passage en 1898 dans ce pays. Les terrains ne manquent pas et nous n'attendons que la déclaration de la fin de la guerre et le rétablissement de l'ordre public, pour mettre la main à l'œuvre, sous la protection divine avant tout, avec la bénédiction de D. Bosco et le concours de tous les gens de bien qui m'ont déjà donné tant de preuves de leur générosité.

Je tiens à rappeler que la République de la Colombie renferme, hélas! à elle seule plus de lépreux que les deux Amériques n'en contiennent ensemble.

Qu'il me soit permis en terminant de faire une demande. Ne pourrait-on pas fonder en Europe des succursales de cette Banque de lépreux Colombiens, par exemple, à Turin, Milan, Paris, Londres, Barcelone, etc. Il me semble qu'il ne manquerait pas d'âmes charitables et généreuses qui s'intéresseraient à l'œuvre et qui prendraient des Actions donnant l'intérêt surprenant de cent pour un dans une Banque qui n'est exposée à aucune faillite. Ce serait une bonne affaire pour les actionnaires et pour les lépreux.

Je ne veux pas aujourd'hui vous parler de la révolution en Colombie; j'ai déjà été trop long, et puis... j'aurais peur de détourner l'attention des chers lecteurs du sujet principal de ma lettre: *La Banque des lépreux en Colombie, sa nécessité, son but principal.*

Daignez, bien cher Père, accorder à ce nouveau projet salésien une de vos meilleures bénédictions, et aidez-moi par vos bonnes prières, à le conduire à une heureuse fin.

Votre tout dévoué et très obéissant Fils en N. S.

EVASIO RABAGLIATI, prêtre.

BRÉSIL

De Cuyaba aux rives de l'Araguaya

Récit de Don Malan, supérieur de la Mission
du Matto Grosso

(Suite *).

Une troupe d'Indiens, cachée, depuis longtemps peut-être, dans la forêt voisine, avait profité du moment où tous faisaient la sieste, pour attaquer la ferme du respectable M. Ignacio. Ce malheureux vieillard fut attaché à son hamac, puis tué à coups de massue. Les autres victimes furent éventrées avec d'énormes coutelas.

La domestique heureusement ne fut pas aperçue par ces monstres. On dit et croit généralement que le nègre n'est pas courageux; il y a, si c'est vrai, des exceptions, car cette pauvre femme, qui est une négresse, à la vue d'un spectacle si épouvantable et, ce qui plus est, si inattendu, ne perdit pas courage. Elle se faufila, à travers mille dangers, et malgré la certitude d'une mort atroce, si elle était découverte, jusqu'à l'endroit où elle sait que son patron garde son fusil. Sans perdre un instant elle le saisit, le décharge contre les Indiens, déjà dispersés de tous côtés, ne pensant qu'au pillage. L'effet de la détonation fut terrible, car l'Indien redoute toute arme à feu, comme la mort, aussi ce fut une débandade générale; tous s'enfuirent précipitamment, dans la forêt, impénétrable repaire, où ils sont presque certains de l'impunité.

Massacre d'une famille

A un endroit appelé *Cayapósucho*, M. Clarismundo possède une ferme, où depuis plusieurs années il vivait tranquille et heureux. Il avait souvent la visite des Indiens dont jamais il ne rejeta la moindre demande. Un jour, comme cela arrivait souvent, il se voit environné par un nombre considérable de Boróros qui, après de nombreux toasts ou souhaits, et bien qu'ayant mangé à satiété, demandèrent encore un *rapadwza* ou morceau de sucre presque noir, en forme de briquette. M. Clarismundo, qui leur avait donné tout

en abondance crut bon de refuser. Ce refus leur servit de prétexte pour mettre à exécution leur mauvais dessein déjà complètement arrêté et fort bien combiné. Après avoir échangé quelques paroles en secret, ils s'élançèrent tout à coup, deux à deux sur chacune des quatorze personnes qui composaient la famille. Trois des plus vigoureux s'attaquèrent à M. Clarismundo qui, dès le premier choc, reçut une blessure à la jambe, un fort coup de matraque un peu au dessus de l'oreille, qui lui fendit le crâne, enfin un horrible coup de couteau qui passant près du poumon droit le blessa profondément au côté. Troublé par ces trois blessures et par le sang qu'il répandait à gros bouillons, malgré tout, il tenta de se défendre, puisant des forces dans l'instinct de la conservation et dans le désir de la vengeance; d'un vigoureux coup de pied, il jette à terre, un de ses deux agresseurs, puis extrayant lui-même de sa blessure le fer meurtrier, il s'en sert pour éventrer le second Boróro, quant au troisième il s'enfuit par le corridor de la maison! De la main gauche s'efforçant de fermer la blessure, dans la droite brandissant son coutelas, fou de rage, horriblement souillé de sang de la tête aux pieds, M. Clarismundo se précipite au secours de sa vieille mère et de ses petits frères qui vont expirer sous les coups implacables des pesantes massues indigènes. Il tue un autre indien, en blesse un quatrième et à son tour tombe exsangue et sans force. La chute elle-même le fait revenir à lui, la vue troublée, les yeux ensanglantés, il s'avance, mais n'aperçoit plus un seul des assassins de sa famille; les Indiens superstitieux avaient fui, jugeant immortel ce spectre rouge qui les décimait. Le malheureux Clarismundo s'arrête et machinalement déchire un petit sac de sel, qu'il fait dissoudre dans quelques litres d'eau, avec laquelle il lave ses blessures, mais que sont devenus sa mère et ses frères? Tous sont horriblement massacrés! Un enfant de dix ans a le crâne ouvert, la cervelle s'est répandue et souille le sol. Un innocent bébé gisait dans le foyer tout couvert de cendre, les gencives retournées d'une manière atroce, et le sang se coagulant l'étouffait; le cadet avait les jambes rompues à coup de massue ou de pierre; la vieille mère avait la tête transformée en une

(*) Voir *Bulletin salésien*, Septembre, Octobre Novembre et Décembre 1902.

plaie repoussante. Clarismundo, qui avait le moins souffert, maintenant toujours sa main gauche sur la large et hideuse blessure de la poitrine, où se formaient des caillots de sang, de l'autre main lave les plaies de sa mère si tendrement aimée, retire du feu le petit enfant, déjà tout couvert de brûlures, recueille les restes de cervelle de son frère déjà mort; en un mot, avec un courage inoui, il passe de l'un à l'autre des treize membres de sa famille, oubliant sa propre souffrance pour soulager celle d'êtres chéris, et ainsi à force de volonté sauve presque toute sa famille, et se sauve lui-même, comme par miracle, car, la terrible blessure de la poitrine avait effleuré les parties vitales.

Pour tous ceux qui, comme moi, ont entendu de la bouche des propres victimes la narration animée de cette épouvantable tragédie, et qui, en outre, ont pu encore voir et toucher les blessures hideuses et non cicatrisées de M. Clarismundo, de sa mère et de ses jeunes frères, il n'y a pas d'expressions si fortes soient-elles, qui traduisent faiblement l'horreur qui s'empare de tout l'être, la douleur qui transperce le cœur et enfin la compassion dont on se sent pénétré au seul souvenir de ces scènes sanglantes, où seulement un puissant amour a pu vaincre des ennemis si supérieurs en nombre et si pleins d'avantages par leur attaque imprévue.

Tout cela m'a été raconté minutieusement par M. Clarismundo, personne très distinguée, d'aspect imposant, qui me présentait ses compagnons d'infortune. Tous s'unirent à moi pour offrir dans ces parages le sacrifice non sanglant du martyr du Golgotha, en actions de grâces pour le salut des principales personnes de la famille, et aussi pour demander à Dieu d'envoyer un rayon de sa miséricorde sur toute l'humanité plongée dans une douleur profonde.

Triste vengeance

Encore une page noire avant de terminer cette longue relation! C'est un devoir pénible mais sacré, il faut que je vous dise tout! car il importe qu'on sache combien ont besoin d'être aidés et gagnés à JÉSUS-CHRIST ces misérables Indiens, certainement beaucoup plus malheureux que coupables!

Oh! la vengeance! passion implacable, c'est à toi que se livre corps et âme le *tapuya* (l'indien), car l'infortuné ignore les subli-

mes maximes que le CHRIST est venu apporter au monde. Plaise à Dieu que ce vice odieux régnât seulement dans les cœurs de ces malheureux fils des ténèbres! Hélas! les civilisés, après la tragédie que je vous ai narrée, se sont chargés de leur donner une ébauche des sanglantes représailles que s'attirerait sur elle la tribu entière, si les guerriers osaient répéter les scènes de carnage qui ont ensanglanté les fermes du Cayaposinho.

Aussitôt que la famille Clarismundo fut en état de supporter les fatigues d'un voyage, elle s'empressa de fuir bien loin de ces lieux de tristes et horribles souvenirs. Après avoir vainement sollicité du gouvernement des secours qui lui manquaient, Clarismundo réunit seize compagnons, hommes d'un courage éprouvé: armés jusqu'aux dents, ils s'élançèrent à travers les profondeurs de la forêt, qui avoisine les rives du Bareiro, dans le but de retrouver les Indiens qui, si ingrats, l'avaient assailli lui, et les siens, après avoir été comblés de bienfaits! Bientôt ils découvrent les traces récentes de deux Indiens qui avaient été à la pêche, ils les suivent et au milieu d'une nuit obscure, ils arrivent à un village composé de dix-huit ranchos où une torche mi-éteinte indiquait que tous les Indiens dormaient tranquillement. Ils attendent le matin. Dès que l'aurore commence à poindre, ils s'approchent des huttes, évitant le moindre bruit, un Bóróró s'offrit bientôt à leur vue, le malheureux, tout occupé à rallumer de son soufflé le feu presque éteint, ne vit pas venir l'ennemi... le moment fatal était venu... Un des assaillants lève son fusil, vise, le pauvre Indien tombe mort, la poitrine traversée d'une balle... C'est à peine si la chute de son corps fut accompagnée d'un cri rauque qui résonna tristement, au milieu de cette nature riante, qui s'éveillait pleine d'enchantement de sa torpeur momentanée... Réveillés en sursaut, par la détonation si redoutée de l'arme à feu, les misérables Indiens se précipitent hors de leurs huttes, des décharges répétées jonchent la terre de cadavres, le sang coule de toutes parts; les civilisés enivrés par le désir de la vengeance et par le sang déjà répandu, n'épargnent personne. Quelques Indiens avaient réussi à fuir et à se cacher dans de hauts arbres; découverts ils deviennent une cible vivante, et leurs corps viennent avec un bruit sinistre tomber lourde-

ment à terre où plus d'un, à cause de la hauteur de la chute, est réduit en une bouillie horriblement hideuse. Dans cette attaque et dans une autre à peu près identique, plus de cent Indiens, hommes, femmes, enfants, vieillards, furent impitoyablement massacrés.

Les compagnons de M. Clarismundo, foulant aux pieds les cadavres des Bórórós, souillés de sang et toujours avides de carnage, pénétrèrent dans le village, et commencent des perquisitions dans tous les ranchos.

Dans l'un d'eux, ils trouvent une femme, ayant un enfant dans les bras, étendue à terre sur une natte, feignant d'être morte, un des assaillants lui donne un coup de couteau, qui lui fait une profonde entaille, le sang sort en abondance et cependant c'est à peine si la misérable créature fit une contorsion que lui arracha la douleur; un coup de revolver dans la tempe mit fin à son existence. Les cruels compagnons de M. Clarismundo ne respectèrent pas même l'innocent enfant; au paroxysme de la fureur, ils le tuèrent implacablement à coups de couteau.

Voilà, bien faiblement narrées, les scènes qui se sont passées il y a quelques mois, qui se sont renouvelées il y a quelques semaines et qui se renouvèlent peut-être en ce moment même où j'écris ces lignes.

Il sera facile, après avoir lu ce qui précède, de comprendre la raison pour laquelle il ne m'a pas été donné de rencontrer un seul indien durant toute mon excursion. Rendus furieux par la mort de leurs compagnons, tous les Bórórós se sont retirés dans des régions éloignées et impénétrables aux civilisés, où, avec une activité fébrile, ils emploient jours et nuits à fabriquer des arcs, des flèches, des matraques, des massues, des stylets d'arneiro (bois plus meurtrier que le fer), enfin toutes espèces d'armes qui peuvent leur être utiles pour l'attaque ou la défense.

Aussi redoutant une attaque de la tribu entière, les habitants qui ici vivent souvent éloignés de dix, vingt, trente et jusqu'à cinquante kilomètres d'autres centres habités, sont remplis de crainte; plusieurs déjà ont fui, beaucoup se préparent à imiter leur exemple.

Le dernier télégramme que j'ai reçu du Barreiro est bien éloquent et significatif: « Hier encore, le garde Magalhan a été persécuté par des Indiens, et sa raison est fortement atteinte. — Fernandez. » Les craintes

d'une attaque générale de la tribu ne sont donc pas vaines. Que Dieu et la Vierge Auxiliatrice nous protègent et nous défendent!..

En terminant cette relation de mon voyage de Cuyaba à l'Araguaya, relation écrite bien à la hâte, je vous renouvelle avec toute la ferveur d'un cœur de Salésien et de missionnaire la demande que je vous ai faite, bien-aimé Père, d'une prière toute spéciale pour la mission salésienne du Matto Grosso: Oh si! priez la Vierge Auxiliatrice, invoquez le Cœur de JÉSUS afin qu'ils nous guident et nous soutiennent dans la difficile entreprise que nous allons commencer pleins d'ardeur, mais espérant que vous nous enverrez des secours de personnel, indispensables pour arriver à un résultat satisfaisant.

Quand vous recevrez cette lettre, depuis longtemps déjà, une expédition de missionnaires et de Sœurs de N.-D. Auxiliatrice, dirigée par l'intrépide missionnaire Jean Balzola, sera en marche dans la direction de la future colonie salésienne du Sacré-Cœur. Nous avons donc besoin que le bon Dieu nous défende de tous périls soit de corps, soit de l'âme. Une prière pour ces missionnaires: et, quand vous aurez l'occasion de vous adresser aux Coopérateurs salésiens d'Europe, et surtout à ceux de notre bien-aimée et toujours si généreuse France, dites-leur de compatir à mes nombreux besoins, venir au secours des missionnaires de cette mission naissante et de les aider à vêtir et à alimenter les pauvres Indiens Bórórós qu'ils veulent gagner à la civilisation et surtout à l'amour des Saints Cœurs de JÉSUS et de MARIE. Et, à tous ceux qui nous aideront, soit par de modiques ou généreuses offrandes, dites, bien-aimé Père Supérieur général, que les Salésiens du Matto Grosso ont un souvenir spécial dans leurs prières pour tous leurs bienfaiteurs et qu'un jour ils auront part aux promesses du divin missionnaire JÉSUS, promesses qui conquièrent le cœur de Zachée et lui firent répandre des largesses aux pauvres et miséreux de cette terre.

Bénissez, bien-aimé et vénéré Père Don Rua, tous vos fils affectionnés de cette lointaine mission et en particulier

Votre humble enfant qui vous aime *in Corde*
Jesu et Marie Auxiliatrice

DON ANTOINE MALAN.

Cuyaba, le 28 Octobre 1901.



Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre-Dame Auxiliatrice

NOTRE DAME des Grâces est le premier titre que le ciel a donné à MARIE, par la bouche de l'archange Gabriel, lorsqu'il vint de la part de Dieu la saluer et lui annoncer l'Incarnation du Verbe Eternel dans son sein virginal. Depuis, partout et toujours, les chrétiens n'ont cessé d'honorer de ce beau nom la bienheureuse Vierge. Ils aiment à lui redire avec l'Ange: « Je vous salue, MARIE, pleine de grâce. » MARIE est, en effet, un abîme des grâces de Dieu, qu'elle répand continuellement sur ceux qui l'honorent; car la sainte Vierge n'a pas trouvé seulement la grâce pour elle, mais aussi pour nous. Saint Bernard nous le dit: « O MARIE, tous les trésors, toutes les richesses de la grâce sont commises à votre garde, et vous les distribuez à qui il vous plaît et quand il vous plaît. » Adressons-nous donc à elle en toute confiance, puisque nous trouvons en elle toute espérance et toute grâce. Ceux qui agissent avec elle ne pèchent point et ceux qui la louent auront la vie éternelle; elle est la porte du ciel, le refuge des pécheurs, le secours des chrétiens.

J'ai prié Notre-Dame Auxiliatrice afin qu'elle m'obtienne de son divin Fils une grâce toute particulière. Mes humbles supplications ont été entendues; je désire aussi proclamer une fois de plus sa puissance et sa bonté envers ceux qui l'invoquent avec confiance.

Oran (Algérie).

A. M. F.

En reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice, je

m'engage à célébrer dix Messes dont les honoraires seront employés pour l'Œuvre de Don Bosco.

Matifao (Corse).

F. A.

Ci-joint dix francs en action de grâces à Notre-Dame Auxiliatrice pour l'aide puissante qu'elle m'a accordée dans une circonstance très grave et, humainement parlant, désespérée.

Amsterdam, 4 novembre 1902

H. B.

Depuis plusieurs années je demandais au Ciel une grâce très importante, et plusieurs personnes de ma famille avaient joint leurs prières aux miennes. Hélas! tous nos efforts, toutes nos supplications furent inutiles et quatre ans s'écoulèrent remplis d'espérance mais aussi de désillusions. De nouvelles difficultés vinrent encore tromper mon attente, et cependant je conservais la confiance que mes vœux seraient exaucés à un moment ou à un autre.

J'aperçus un jour le *Bulletin salésien*, je l'ouvris et je me sentis portée à lire la relation des grâces dont la T. S. Vierge comble continuellement ceux qui l'invoquent avec foi. Il me sembla entendre une voix qui me disait: « Fais-toi donc, toi aussi, suppliante; invoque MARIE. » Mon espoir assoupi se réveilla, et je promis de remercier la Sainte Vierge dans son *Bulletin* même, lorsque j'aurais obtenu la grâce après laquelle je soupirais depuis si longtemps, et de faire célébrer une messe à son autel. Immédiatement je commençai en son honneur une neuvaine et j'y apportai la plus grande ferveur.

O puissance de MARIE! La neuvaine venait

à peine de se terminer, et déjà joyeuse et reconnaissante je pouvais entonner l'hymne de remerciement. J'avais obtenu conformément à mes désirs cette grâce tant désirée. Soyez remerciée et toujours bénie, ô MARIE. Mais comment faire pour vous rendre des actions de grâces dignes de vous. Acceptez, ô ma Mère, mes humbles remerciements et daignez continuer votre maternelle protection à celle qui se dit votre indigne enfant et à ceux qui sont les instruments de votre miséricorde.

S. Chiara d'Asti.

A. G.

Prêtre, grâce à Marie

Pendant les huit années que je passai au Séminaire, je jouis toujours d'une très bonne santé, mais au mois de novembre 1899, alors que j'étais à Côme, je commençai à ressentir certains embarras dans l'organe de la digestion, et ceux-ci devinrent bientôt habituels et tellement violents que je dus suspendre mes études et rentrer dans ma famille. J'étais Coopérateur salésien: ma première pensée fut de recourir immédiatement par la prière à MARIE Auxiliatrice, avec la promesse d'une offrande si je guérissais et que je puisse reprendre cette année-même mes études interrompues. Il ne plut pas à Marie de m'accorder dès la première neuvaine la grâce demandée, mais je continuais à l'invoquer, intimement convaincu qu'elle saurait manifester en ma faveur sa grande puissance et sa maternelle bonté. J'arrivai ainsi jusqu'au mois d'octobre et comme il me semblait ressentir un mieux sensible, je me décidai à rentrer au Séminaire pour y suivre l'année scolaire qui devait me conduire à la prêtrise. Je ne cache pas que j'y rentrais avec une grande crainte, et de fait le changement de climat et d'exercices déterminèrent presque subitement dans mon état une aggravation telle que je crus être obligé de quitter encore une fois l'enceinte bénie du Séminaire. MARIE veillait heureusement sur mon sort. Je la priais avec ferveur, et mon espoir croissait à mesure qu'augmentaient mes souffrances morales et physiques.

Oh! que de choses j'aurais à dire si je voulais ici expliquer l'admirable sollicitude de cette bonne Mère à mon égard. Lumières, encouragements, consolations, conseils dans mes études, secours, même matériels, elle

m'accorda tout pour que je puisse parvenir au but qui m'était si cher.

Et aujourd'hui, tous mes vœux sont accomplis, je suis prêtre de Notre Seigneur, et ainsi je pourrai correspondre aux multiples grâces de MARIE Auxiliatrice en manifestant sa grande miséricorde. Je m'estimerais heureux si je parvenais à exciter dans quelque cœur un peu de confiance envers celle qui est si bien nommée l' Auxiliatrice des Chrétiens.

Lanzada.

E. N. prêtre.

*
* *

Toutes les fois que j'ai eu besoin de quelques grâces, j'ai eu recours à MARIE Auxiliatrice, et cette tendre Mère a toujours daigné écouter mes prières. Qu'elle soit à jamais remerciée!

Ci-joint cinq francs pour une Messe en actions de grâces et pour qu'elle daigne m'assister encore dans mes peines et mes besoins.

Champorcher, 10 novembre 1902.

C. M.

*
* *

Une mère et sa fille ont demandé une grâce par l'intercession de MARIE Auxiliatrice. Ayant été exaucées, elles envoient cinq francs pour une Messe et une neuvaine en actions de grâces.

N. N.

*
* *

Remerciements à Notre-Dame Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

10 novembre 1902.

M. P.

Pour obtenir les faveurs spirituelles ou temporelles que l'on désire, D. Bosco recommandait la fréquentation des Sacrements et la pratique d'une Neuvaine consistant en trois Pater, Ave, Gloria, en l'honneur de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST au T. S. Sacrement, suivis d'un Salve Regina. Il recommandait aussi de faire une promesse formelle d'envoyer une offrande, selon ses moyens, au Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice.





Un Fils de Don Bosco

1850 - 1895

VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Evêque titulaire de Tripoli *

CHAPITRE XXII

(Suite)

S'adressant ensuite aux jeunes peuples de l'Amérique, il les félicitait de leur désir de s'instruire, il applaudissait à leurs progrès, et en même temps il les mettait en garde contre les faux apôtres de la science qui auraient voulu leur ravir le plus précieux de tous les biens, la foi religieuse. Dans ces sept articles, D. Lasagna montra que les théories du Professeur Berra étaient contraires à la raison et à la foi, et comme celui-ci n'avait pas honte de répondre, D. Lasagna doubla la dose et revint à la charge dans de nouveaux articles toujours plus pressants. Il ne s'arrêta que lorsqu'il eut démasqué, bien plus, anéanti tous les misérables sophismes de son adversaire plein de rage et réduit à un honteux silence. La mortification fut si complète qu'il ne resta à Berra d'autre parti à prendre que de s'en aller débiter ailleurs sa marchandise trop avariée. Les articles de D. Lasagna ne paraissaient pas destinés à survivre, ainsi qu'il en arrive aux polémiques de journal. Mais comme, pris à part et dans leur ensemble, ils formaient un véritable traité de philosophie et de pédagogie chrétienne, les anciens élèves de Villa-Colon eurent l'excellente idée de les recueillir en un gracieux petit volume qu'ils offrirent à leur vénéré maître et directeur. Nous n'avons pas à nous étonner que D. Lasagna ait été, par ces articles et quantité

(*) Voir *Bulletin salésien* Août 1901 et suivants, janvier 1902 et suivants.

d'autres, compté parmi les collaborateurs zélés et vaillants du journal *Le Bien Public*, comme on l'écrivit dans le numéro du 8 novembre 1895 qui relate la triste nouvelle de sa mort et qui fait son éloge.

Pendant le démon, bien que vaincu et écorné, revint à l'assaut; cette fois il réussit à causer bien des dommages matériels. Le 26 mars, un an après l'arrivée des Salésiens à Paysandù, le feu prit, durant la nuit, au maître-autel de l'église paroissiale, autel tout construit en bois précieux. Vers 2 heures du matin, un garde de nuit s'aperçut de l'incendie, alors que déjà l'autel était complètement détruit, et que les flammes sortaient par les fenêtres. Les pertes s'élevèrent à la somme d'environ 40.000 fr. Ce désastre affligea énormément D. Lasagna qui craignait de voir diminuer le bien qui se faisait dans cette église. Heureusement qu'une bonne nouvelle vint adoucir sa douleur. Les autorités se réunirent et nommèrent une commission chargée de trouver des fonds pour reconstruire l'église et l'autel. De fait, en très peu de temps, on eut recueilli la somme nécessaire à cet effet, et non seulement les dégâts furent complètement réparés, mais on construisit devant la façade de l'église, un bel escalier tout de marbre et d'une valeur de plus de 5000 f. Ainsi le Seigneur prouva une fois de plus que du mal il sait toujours retirer le bien.

CHAPITRE XXIV.

**Avant-goût des Missions du Brésil
— Voyage d'exploration — L'Evêque de Rio de Janeiro — Les enfants des esclaves — L'empereur D. Pedro II — Visite de Pará — Mission de Matto Grosso.**

En l'année 1877, arrivait à Turin Mgr P. Lacerda, le zélé évêque de Rio-Janeiro et il

s'arrêtait pendant quelques jours à l'Oratoire de St François de Sales.

Je ne saurais dire s'il y eut jamais un prélat à connaître plus intimement D. Bosco, à le plus estimer et à lui témoigner une plus tendre affection. Le bon Evêque se montra disposé à tous les sacrifices pour avoir dans son diocèse les Fils de D. Bosco, et leur confier tant de pauvres enfants qui avaient un absolu besoin d'instruction et d'éducation. Il retourna, dans le mois de décembre, en Amérique, emportant la douce espérance de posséder dans son diocèse un Institut salésien. Mais, hélas! cet espoir ne se réalisa pas de si tôt [puisque rien n'apparaissait encore en mai 1882. Il ne faut pas toutefois croire que D. Bosco eût oublié ses promesses! Au contraire il continuait à préparer des Missionnaires pour le Brésil, où sa perspicacité, disons mieux, une lumière surnaturelle lui faisait concevoir par intuition un immense champ d'action confié à ses Fils. C'avait été d'ailleurs là le thème principal de toutes ses longues conférences avec D. Lasagna, pendant le séjour de ce dernier en Europe. Le Brésil était aussi pour celui-ci l'objet de toutes ses pensées, de toutes ses aspirations les plus vives. Aussi, à peine eut-il arrangé toutes choses à Villa-Colon et dans les autres Maisons de son Inspection qu'il eut à cœur de mettre à exécution les idées de D. Bosco. La lettre suivante nous révèle les sentiments divers qui l'agitaient, lorsqu'il se préparait à une nouvelle mission :

TRÈS-AIMÉ PÈRE EN J. C.

« Je vous écris en proie à une profonde impression. Dans quatre jours, je m'embarquerai avec le bon Théodore pour Rio Janeiro. Comme vous devez vous en douter, mon esprit est absorbé par la grandeur de l'entreprise à laquelle nous nous disposons à mettre la main, et par l'avenir qui attend dans cet immense empire les jeunes et pauvres missionnaires de D. Bosco. Mon cœur est donc en proie à une grande crainte, et cependant je le sens animé d'une plus vive espérance encore.

Ici même, dans la République de la Piata nous avons dû lutter, et ferme, contre la malice de la secte. Eh bien! les mêmes difficultés augmenteront peut-être de proportion, auxquelles viendront s'ajouter celles d'un cli-

mat malsain, de maladies et de fièvres souvent mortelles. Faut-il pourtant que nous abandonnions à la ruine tant et tant d'âmes?

Si la richesse attire dans les régions brésiliennes tant de trafiquants européens qui souvent meurent sur le tas d'or qu'ils ont ramassé, pourquoi le zèle des âmes n'y conduirait-il pas les Missionnaires salésiens qui ont consacré leur vie à la conquête de nouveaux enfants à Jésus?

Vous savez avec quelles pressantes instances les vaillants évêques du Brésil nous appellent à leur secours. Ils se voient seuls dans cette immense zone, et las, presque découragés, ils nous réclament d'une voix qui brise le cœur. Il est donc temps que nous allions à eux, que nous plantions notre tente en ces pays et que nous arrosions de nos sueurs ces régions si vastes et délaissées.

Néanmoins, avant d'aventurer le premier peloton de Salésiens, la prudence veut que quelqu'un les précède pour explorer le terrain et pour choisir sur cette large étendue un point stratégique et moins exposé aux dangers. Muni de votre bénédiction, ô bon Père, et m'étudiant à suivre très fidèlement les instructions que vous m'avez transmises, j'entreprendrai ce premier voyage qui devra ouvrir les portes d'un empire qui égale le tiers de l'Europe.

Mardi donc, 9 mai, je quitterai Montévideo et je me dirigerai sur Rio Janeiro, accompagné de Théodore. J'ai choisi de préférence cette date, parce qu'elle m'offre l'occasion agréable d'accompagner dans son voyage Mgr Mario Mocenni qui arrive du Chili et se rend, en qualité d'internonce du Saint Siège auprès de la Cour du Brésil. Un autre motif, c'est que comme il s'agit d'un voyage difficile et d'une très grande importance pour nous, il m'a paru plus que jamais convenable de le faire en ce mois consacré tout entier à notre bonne Mère Marie Auxiliatrice, pendant que non seulement à Turin, mais dans toute l'Italie, il se fait tant de prières et qu'on rend tant d'honneurs à cette grande bienfaitrice du peuple chrétien, à l'insigne Patronne des Salésiens.

Mon voyage d'exploration prendra peut-être d'amples proportions, car je devrai probablement passer de la province de Rio Janeiro dans celle de Para, c'est-à-dire du Sud à l'extrémité Nord de ce grand empire, en parcourant toute la côte occidentale que baigne l'O-

céan Atlantique, jusqu'à l'embouchure de l'Amazonne, le plus grand fleuve du monde. Je me propose bien de vous tenir au courant de tout ce que je verrai et ferai.

Depuis plusieurs jours nous avons de furieuses bourrasques sur l'Océan et le vent Pampero souffle et rugit épouvantablement autour de nous. Oh! Dieu veuille que nous n'ayons pas à souffrir sur le bateau l'*Equateur* les angoisses endurées en 1876 sur l'*Iberia*! Mais je ne veux pas rappeler de si tristes souvenirs. Nous nous confions à Dieu, à la maternelle protection de la T. S. Vierge et nous abandonnons Montévideo pour gagner la capitale du Brésil. Que l'Archange St Raphael nous protège des tempêtes et de la voracité des poissons. Bénissez-nous tous, bien-aimé D. Bosco et croyez-moi dans le Seigneur

Votre très affectionné

L. LASAGNA, prêtre.

Villa-Colon, 6 mai 1882.

Le trajet de Montévideo à Rio Janeiro fut on ne peut plus favorable. En débarquant, il prit congé de Mgr Mocenni, avec lequel il avait noué les plus étroites relations, et il se dirigea vers le Séminaire où l'attendait Mgr Lacerda, très fatigué à la suite des exercices spirituels de son clergé. Qui pourrait traduire l'accueil aimable et vraiment paternel du bon Evêque! son cœur s'épanouissait à la douce pensée que les promesses qu'on lui avait faites allaient enfin se réaliser et qu'il pourrait bientôt pourvoir au salut de tant de pauvres enfants.

Quiconque se rappelait la loi promulguée, onze ans auparavant, par l'empereur D. Pedro II, devait comprendre l'importance, la nécessité qu'il y avait d'établissements dans le genre de ceux de D. Bosco. Comme il ne paraissait pas possible de faire cesser tout d'un coup l'esclavage, à cause du grand dommage qui en résulterait pour l'agriculture, presque exclusivement l'apanage des esclaves, D. Pedro II avait résolu de déclarer libres tous les enfants des esclaves qui naîtraient après la promulgation de la loi. De là l'urgente nécessité d'instituer des écoles pour élever et instruire ces pauvres enfants qui fourmillaient dans les rues et sur les places, si l'on ne voulait pas qu'ils grandissent, étant libres, moins soignés et plus malheureux que dans le passé. En outre il fallait

trouver un asile pour tous ces infortunés petits, que la fièvre jaune, si fréquente au milieu de cette nombreuse population, rendait orphelins. Lorsqu'on sortait de la ville de Rio Janeiro on en rencontrait des centaines et des milliers qui, sans parents, sans pain et sans abri, luttaienent contre la faim; et alors exposés à la misère, témoins des scandales qu'ils avaient continuellement sous les yeux, ils se livraient au vol et au vice.

Il est vrai que de temps en temps le gouvernement faisait une rafle et les dispersait par force chez les propriétaires des grandes colonies agricoles, mais il n'arrivait que trop souvent que ces malheureux enfants, soit par les mauvais traitements qu'ils enduraient, soit parce qu'ils ne voulaient souffrir aucune fatigue, aucun travail, s'enfuyaient et repaissaient dans la capitale jusqu'au jour où la prison ou la fosse du cimetière leur donnaient un dernier et triste asile.

Mgr Lacerda connaissait toutes ces misères, et lorsqu'il en parlait, il sentait son cœur se briser et il fondait en larmes. Il ne faut donc pas s'étonner si D. Lasagna, ému lui aussi jusqu'aux larmes, à la vue de cette douleur, n'eut hâte de satisfaire tous les desirs si naturels du saint évêque, et par conséquent d'ouvrir un port de salut où cette pauvre jeunesse, à l'abri du vice et de la faim, pourrait se réhabiliter, être instruite dans les vérités de notre sainte religion et apprendre un métier apte à lui procurer une vie honorable. D'autres se seraient sentis écrasés par tant de misères et se seraient laissés aller au découragement; mais D. Lasagna n'avait pas ces faiblesses. L'excès de ces maux enflamma toujours plus son zèle: aussi annonça-t-il avec grande joie à Mgr Lacerda que le jour n'était pas loin où il reviendrait, amenant avec lui des Salésiens pour s'occuper dans son immense diocèse des enfants du peuple. C'est alors que, d'accord avec l'évêque, il décida d'installer l'Oratoire salésien sur la colline de Nichteroy, en face même du port de Rio-Janeiro. Mais, à cause de la fièvre jaune qui régnait alors en maîtresse dans l'État de Rio, on ne put l'ouvrir que le 14 juillet 1883.

L'accueil empressé qu'il reçut des autorités civiles du Brésil ne contribua pas peu à stimuler le zèle ardent de notre cher confrère. L'empereur du Brésil lui-même eut la

bonté de lui accorder une audience particulière dans son palais de Pétropolis, le dimanche de la Pentecôte et de s'entretenir avec lui familièrement. Il tint à être très minutieusement renseigné sur l'origine des Salésiens, leur but, leur mission dans l'Église de Dieu, leur méthode pour l'éducation et l'instruction de la jeunesse, les moyens avec lesquels ils parvenaient à conserver les jeunes gens sauvés, et enfin sur les résultats obtenus. Lorsqu'il se fut bien rendu compte des Oraîtres salésiens, des hospices, des ateliers, des colonies agricoles et des Missions de la Patagonie et de la Pampa, il manifesta hautement sa satisfaction, exprima le vif désir d'apercevoir bientôt dans son vaste empire l'Institut salésien et l'assura de son auguste protection.

De Rio Janeiro, D. Lasagna continuant son excursion, dirigea sa marche vers *Pernambuco*, le *Ceará* et le *Marangon*, partout accueilli avec les plus affectueux témoignages de respect et d'estime de la part des évêques, sentinelles vigilantes du peuple de Dieu en ces lointains parages. Tous lui dépeignaient avec de vives couleurs l'état misérable de tant d'âmes, et spécialement de tant d'enfants et jeunes gens, confiés à leurs soins et lui demandaient son précieux concours. Sur l'ordre de D. Bosco, il visita la province de Parà et des Amazones où il rencontra Mgr Antonio Macedo Costa, homme d'un zèle ardent, d'un courage et d'une activité surhumaine, d'un esprit et d'une éloquence rare, et dont l'histoire a enregistré le nom parmi les plus illustres de l'Église Catholique. Persuadé que Don Lasagna saurait le comprendre et compatir à ses peines, il lui décrivit, les yeux pleins de larmes, qu'il y avait plus de quarante paroisses sans prêtres, et des centaines de tribus sauvages à évangéliser, et il lui dit qu'il avait le ferme dessein d'établir une grande école d'agriculture, et un vaste établissement d'arts et métiers dont il voulait confier la direction aux Salésiens. Ne recevant pas de Don Lasagna une promesse certaine, il écrivit le 12 Juillet 1882 au Cardinal L. Jacobini, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté et le supplia d'obtenir par son influence et surtout par l'intervention du Souverain Pontife Léon XIII, de D. Bosco ce qu'il appréhendait ne pas pouvoir obtenir lui-même.

Mais ici ne s'arrêtent pas les projets de

mission formés par D. Lasagna. Oh! non: à cette époque même, l'idée lui vint de pénétrer dans la partie plus centrale du Brésil, peuplée de nombreux sauvages, c'est-à-dire, dans l'Etat du Matto Grosso: c'était là une entreprise hardie, difficile et de nature à effrayer tout autre missionnaire que Don Lasagna. Et en effet, rien n'y manquait pour mettre à l'épreuve ce nouveau François Xavier: ni l'étendue, car cet état comprend près de 1.000.000 de kilom. carrés; ni l'abrutissement des habitants qui ressemblaient plus à des bêtes sauvages qu'à des créatures raisonnables, ni les dangers très grands qui entouraient la vie du missionnaire, et que n'avait pu affronter l'audacieux explorateur français Crevaux, cruellement massacré avec son escorte de soldats et de guides; ni enfin la complète absence en ces lieux, de valeureux pionniers de l'Évangile.

DON ALBÉEA

(A suivre.)

LIVRES offerts gracieusement à notre Direction :

Les Vertus morales, Instructions pour le Carême, par S. E. le cardinal PERRAUD, évêque d'Autun, membre de l'Académie française. Un volume in-12. Prix: 2 fr. (Librairie Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.)

Le Courage, la Justice, la Sagesse, la Tempérance, l'Idée du Devoir, tels sont les grands sujets traités dans ce livre qu'il faut lire et surtout pratiquer.

Écrivains célèbres de l'Europe contemporaine. — (2^{me} série). Sienkiewicz, Henri Heine, Pouschkine, Emerson, Manzoni, Ruskin, Mickiewicz, Keller, Castelar. — 1 vol. in-8. Prix 4 fr., *franco* 4 fr. 50. Librairie Bloud, 4, rue Madame, Paris.

Dans cet ouvrage, consacré à l'étude consciencieuse d'écrivains populaires, l'auteur fait preuve d'une grande érudition, souvent mordante, et d'un dédain pour les demi-teintes et les nuances dans son style; mais ce défaut est amplement racheté par le relief et la vigueur.

Le Livre de Paula, par Marie KERNAREL. Préface de François COPPÉE, de l'Académie Française. Un vol. in-8° cavalier. Prix: 4 francs, *franco* 4 fr. 50. Librairie Bloud, 4, rue Madame, Paris.

« J'ai lu le *Livre de Paula* avec autant de plaisir que d'intérêt. Il complètera l'instruction de beaucoup de jeunes filles et leur donnera, au point de vue chrétien, toutes sortes de connaissances qu'elles ne reçoivent pas dans l'enseignement officiel. » François Coppée.

Irréparable faute, par Adrienne DUHAMEL. 1 vol. in-12. — Prix: 3 fr. Librairie Bloud, 4, rue Madame, Paris.

Ce roman, écrit par une main féminine élégante e

délicate, aborde un problème passionnant entre tous: *L'enfant dans le divorce*. A le lire, il semble que l'histoire de la pauvre Madeleine est une histoire vraie.

Les Origines, par l'abbé de CURLEY, un volume in-8° couronne de 286 pages, broché: 2 fr. 50. Librairie Aubanel frères, Avignon.

L'auteur a condensé dans ce volume tout ce qui a été dit pour ou contre l'éternité de la matière depuis les premiers philosophes de l'Hellade jusqu'aux théories les plus récentes. Il conclut à un commencement du monde et il l'établit mathématiquement.

Collection *Science et Religion*, volumes in-12, 0 fr. 60. Librairie Bloud, 4, rue Madame, Paris.

Les Moines de l'Afrique romaine, IV et V siècle, par le R. P. Dom BESSE. — 2 vol.

Les Origines de l'Episcopat, par V. ERMONI. — 1 vol.

L'Hypnose chez les possédés, par le Dr Charles HÉLOT, auteur de *Névroses et possessions diaboliques*. — 2 vol.

Études. — 20 novembre: La Bible et l'Assyriologie (I), *Albert Condamin*. — L'organisation provinciale (III), *Gaston Sortais*. — L'école et la vie, *Paul Dudon*. — La Raison et les activités inférieures (II), *Victor Poncel*. — Du formalisme dans l'éducation, *Henri Baron*. — La dernière idole, *Lucien Roure*. — Le miroir de la vie, *Victor Delaporte*. — La foi et sa preuve simplifiée, *Joseph Brucker*. — Revue des livres. — Événements de la quinzaine.

5 décembre: Lettre de N. S. P. le pape sur la Commission des études bibliques. — La crise religieuse d'Ernest Renan, *Léonce de Grandmaison*. — Progrès et tradition en exégèse (II), *Ferdinand Prat*. — Le nouveau barrage d'Assouan, *Pierre de Fragille*. — La raison et les activités... (III). — Le marquis de Beaucourt historien, *Henri Chérot*. — Brigitte et Lygie, *Félix Heaura*. — Revue des livres. — Événements de la quinzaine.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 novembre au 15 décembre 1902

France



BAYONNE: M. l'abbé Bréard, *Saint-Jean-de-Luz*.
BORDEAUX: M. l'abbé P. Naudet, curé à *Sainte-Croix-du-Mont*.
CAMBRAI: M. l'abbé Bourlet, curé à *Bousbecques*.
RODEZ: M. l'abbé Gauffre, curé à *Tournemire*.
TOULOUSE: R. P. Marc, capucin, *Toulouse*.
VANNES: M. l'abbé Bourgneuf, *Hennebont*.



ANGERS: Sœur Marie-Eugénie, *Notre-Dame-des-Gardes*.



AIX: M^{lle} Marie Michel de Loqui, *Aix*.
AMIENS: M^{lle} Marguerite Chemin, *Doingt*.

BELLEY: M^{me} Riboud, *Bourg*.
CAMBRAI: M. Alibert, *Rosendaël-lez-Dunkerque*.
— M. Eugène Juyge, *Lille*.
— M^{me} Montagne, *Lille*.
— M^{lle} Privat, *Lille*.
— M^{lle} Mascoux, *Iwuy*.
— M^{me} H. Caulliez, *Tourcoing*.

CHAMBÉRY: M. le comte Marin, *La-Motte-Servoles*.

FRÉJUS: M^{me} Marie Viort, *Le Beausset*.
GRENOBLE: M. Théodore Mathian, *Champier*.
— M. Joseph Serrières, *Tyloche*.

LIMOGES: M^{me} la comtesse Henry de Verdalle, *Evan*.

LYON: M^{me} Xavier Belmont, *Lyon*.
MARSEILLE: M. Pierre Mezin, *Marseille*.
MEAUX: M. C. Bernard, *Bagneaux*.
NICE: M^{lle} Louise Pellat, *Nice*.
— M^{me} Marie Roubaud, *Grasse*.

ORLÉANS: M. Abel Rabelleau, *Orléans*.
PARIS: M. de Maulde, *Paris*.
— M^{me} Hatzfeld, *Paris*.
— M^{me} Gorgon, *Paris*.

TOULOUSE: M. Clergue, *Vernet*.
VALENCE: M^{me} Vve Chaléat, *Bourg-de-Péage*.
VERDUN: M^{me} Veuve Adolphe Mathieu, *Montmédy*.

Étranger



S. G. Mgr le Métropolitain de *Césarée-en-Cappadoce*.
ALSACE-LORRAINE: M. l'abbé Freyburger, curé à *Reiningen*.
AUTRICHE-HONGRIE: R. P. Odilon Vackonyi, O. S. B., *Gyor-Szent-Martin*.



HOLLANDE: Sœur Marie-Thérèse de Saint-Alphonse, rédemptoristine, *Velp*.



ALSACE-LORRAINE: M^{me} Rohmer, *Bolsenheim*.
BELGIQUE: M^{me} Frésart, *Liège*.
— M. Auguste-Jean-Albert Beckers, *Bruzelles*.
— M. Joseph Hubert, *Lessines*.
CANADA: M. Ernest Racette, *Saint-Augustin*.
— M. Joseph Donati, *Québec*.
— M. Pierre Morin, »
— M. Art. Roy, *Limoulu-Québec*.
ITALIE: M^{me} Marie Alliod, *Saint-Vincent*.
SUISSE: M^{lle} Aline Anthoine, *Genève*.
— M^{me} Séraphine Rey, *Chermignon-Lens*.
TURQUIE D'ASIE: M^{me} Veuve Marie Franceschi, *Smyrne*.

Pater, Ave, Requiem.